

N° 127-128. 9 DÉCEMBRE 1947

# L'ÉCRAN français

20<sup>F</sup>

## Paris-Cinéma

★ L'HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DU CINÉMA ★ L'HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DU CINÉMA ★



Fille de « Fantomas »  
Simone SIGNORET  
incarne aujourd'hui  
« Dédée d'Anvers » sous  
la direction de son mari  
Yves Allégret (page 2)

(Photo Lucienne CHEVERT)



## POURQUOI L'ÉCRAN français

n'a pas paru le 2 décembre

Parce qu'un arrêté publié au J. O. du 30 novembre 1947 et signé de M. Robert Schuman, président du Conseil, stipule :

« Les attributions de papier des publications hebdomadaires et bimensuelles sont provisoirement réduites de 50 % et précise :

« pendant la période de réduction des attributions, les publications tirées en héliogravure doivent, soit réduire leur format ou le nombre de leurs pages, soit supprimer un ou plusieurs numéros.

Dans ces conditions, que pouvions-nous faire ?

Un journal qui — comme L'Écran français — est indépendant de toute attache financière ou politique et qui n'appartient à aucun « groupe » de journaux ne peut se permettre d'acquiescer du papier hors des attributions légales pour « sortir », coûte que coûte.

Nos lecteurs savent bien, en outre, que — pour assurer sa totale liberté d'expression — L'Écran français refuse toute publicité cinématographique : nos seules ressources proviennent donc de la vente de nos exemplaires.

Or, la semaine dernière, les conditions de la distribution des journaux en province étaient particulièrement précaires.

Paraître le 2 décembre 1947 aurait été, pour nous, une dangereuse aventure.

Nous sommes convaincus que nos lecteurs nous approuveront de ne pas l'avoir tentée.

## Croquis à l'emporte-tête...

### SIMONE SIGNORET

ELLE a le ton insolent des filles débrouillardes, la voix grave des femmes qui passent pour intellectuelles, un zélateur intermittent qui a de la grâce et le parler grossier de mise lorsqu'on a fréquenté les cafés littéraires. En ces lieux, elle a pris le pli d'admirer. Elle admire, elle aime, elle adore ses amis, les derniers films italiens, Raymond Radiguet, les étoffes écossaises, les peintres naïfs du dimanche, les acteurs avec lesquels elle tourne, les autres.

C'était, en 1940, une jeune fille bien élevée de la banlieue parisienne qui venait de perdre son père. Elle n'avait pas un sou. Elle atterrit en plein Saint-Germain-des-Près. C'est là qu'on crève de faim avec le plus d'esprit. Elle donnait, pour vivre, des répétitions d'anglais et tapait des manuscrits pour avoir de quoi se nourrir de boudin de cheval. Elle empruntait les chemises de ses camarades masculins pour se vêtir, répugnait à se coiffer et découvrait un monde. Celui où chacun a du génie mais pas de quoi s'acheter la dernière édition de Lautréamont ; où le piquant des réparties fait oublier, dans une brasserie nauséabonde, que l'on boit du café national et qu'on a froid aux pieds.

Elle avait bien envie de faire du théâtre, naturellement, comme tout le monde, mais pourquoi elle plutôt qu'une autre ? Elle oubliait le charme de sa silhouette, de son visage creusé d'un long sillon que nos pères attribuaient à la famine ou la consommation et que nous avons pris l'habitude de tenir pour le propre des vedettes de cinéma.

Elle figura au théâtre, ça et là, parce que c'était une bonne occasion de gagner quelques cachets et que les copains y allaient en bande, prit goût à la chose, s'arrangea pour suivre des cours de diction, s'arrangea si bien qu'on ne voyait plus qu'elle dans Les Visiteurs du soir (four à tour dame au hennin, paysanne en cheveux, fille de cuisine, elle faisait jolir), qu'on commença à la distinguer dans Le Couple idéal, qu'on la vit dans Les Diables du labyrinthe, qu'on l'apprécia dans son rôle de fille de Macadam et qu'elle sera vedette de Dédé d'Anvers après avoir joué les innocentes dans Fantomas.

A présent, quand elle dit « Yves », il s'agit d'Yves Allégret, son mari, le metteur en scène.

Quant au talent, elle en a, vous verrez.

Le Minotaure.

## LE FILM D'ARIANE

Ni Claire, ni Antoinette :  
Marie, Joséphe, Emilie

ANTOINETTE s'est mariée. La nouvelle a peiné tous les Antoinettes de Paris. Claude Vermorel, auteur dramatique, ayant, se pastichant, déclaré : « Claire avec moi », celle que l'état civil appelle Marie-Joséphine-Emilie Maffei, mais qui a fait choix d'un prénom qui s'harmonise mieux avec son regard et son rire : Claire, n'a pas résisté à cet impérieux appel.



Modèle carte postale-pensée, ou : « ...Vermorel, amoureux d'une étoile. »

A la mairie, la cérémonie fut intime, familiale et souriante. Les photographes prirent leurs précautions et demandèrent à Claire et Claude de mimer « pour rire » la signature des registres avant même que les trois coups fussent frappés.

Le séminant maire du 9<sup>e</sup> n'en parut pas le moins du monde affecté et procéda tambour battant à la lecture des articles du code. Emue et un peu essouffée, Claire Maffei, à la question rituelle, ne répondit ni « I will » comme une vulgaire héritière du trône d'Angleterre, ni « Oui » comme Mlle Dupont-Durand, mais un gazouillant « Oui, monsieur le maire » bien dans le ton d'Antoinette.

C'est à l'église que devait éclater tout l'apparat de ce beau jour. Un prêtre tout éclatant bénit l'auteur de Jeanne avec nous, un curé à la main, semblait s'identifier avec son héroïne.

La pompe ecclésiastique fit forte impression sur la foule des amis de Claude Vermorel, peu habitués à fréquenter les églises et à entendre l'éloquence sacrée.

Mais le marié se tira tout à son honneur de cette passe difficile. Quant à Claire, elle fut plus Antoinette que jamais.

En fin d'après-midi, les mêmes amis — plus quelques autres — se retrouvèrent, dans un grand hôtel de la rive gauche, autour du nouveau couple... et d'un buffet bien garni. Les allures étaient plus dégagées, les sourires moins contraints et les robes plus longues.

Et cette journée « bien parisienne » se termina de la façon la plus amicale et la plus gentille.

### La ciné-peinture va « dynamiser » le cinéma

C'EST du moins ce que déclare son inventeur, M. Valensi. On n'est jamais aussi bien servi que par soi-même. Mais l'ingénieur homme qu'est M. Valensi ne s'en tient pas à de simples déclarations. Il agit.

Inspirateur d'une école de peinture : le « musicalisme », M. Valensi connaît la chansonnette. Déjà, l'an dernier, quand on présentait en France le Fantasia, de Walt Disney, M. Valensi tenta d'attirer l'attention sur son école et sur lui-même en affirmant que Hollywood s'était inspiré de toiles de ses disciples. Ce qui, après confirmation, se révélait d'ailleurs indéniable. Mais que M. Valensi, pour le renom du « musicalisme », eût mieux fait de ne pas rappeler. Il n'est pas que les grands esprits qui se rencontrent...

Quoi qu'il en soit, voici quelques mois, M. Valensi, qui peignait un jour l'Acropole, se sentit inspiré par la « ciné-peinture ». Il décida de fonder un cours. Et, comme il possède un vaste atelier, il y fixa tout naturellement le siège de sa nouvelle école.

Mais en quoi consiste donc, pensez-vous, la ciné-peinture ? Ceci est une autre histoire... Pour le savoir, il faut sans doute suivre l'en-



seignement de son inventeur. Faute de quoi, on n'en connaît que ce que celui-ci, dans un langage dont on appréciera la limpidité, veut bien confier à quelques privilégiés : « Conserver de la peinture son mode d'existence qui est l'espace (saluez, au passage, la concession !) et y adjoignant celui du cinéma qui est le temps, la ciné-peinture sera l'art de notre temps (tout simplement) ». Les arts plastiques doivent se dynamiser tout en restant plastiques (sic) ». A l'encontre du cinéma, les procédés mécaniques dans la ciné-peinture ne serviront qu'à la reproduction et lui conserveront par conséquent son caractère humain (on voit tout de suite de quoi il s'agit), etc.



Avec Ernst Lubitsch, un des plus grands créateurs cinématographiques, vient de disparaître. Dans notre prochain numéro, nous consacrerons une étude à ce metteur en scène, en soulignant la place qu'il occupe dans l'histoire du cinéma.

Après cela, si vous voulez devenir ciné-peintre, libre à vous.

Mais on ne peut penser sans amertume aux fonds que l'Etat consacre à cette réinvention des ciné-rythmes (que M. Valensi n'aime pas beaucoup entendre évoquer), alors qu'il chicanne la moindre subvention au Festival de Cannes.

### Lena Horne, la lumière noire

LENA HORNE a un adorable sourire en s'adressant au Minotaure : « Comment allez-vous ? » Elle a appris quelques mots de français à bord du navire qui l'amène en Europe. Et elle sait les placer avec charme dans la conversation. D'une simplicité rare chez les hollywoodiennes, la séduisante vedette noire de Un p'tit coin aux cieux et Symphonie magique se prête à l'interview avec une douce amabilité.

Née à Brooklyn, le 30 juin 1918, Lena, qui débuta sur scène à l'âge de seize ans, est venue au cinéma en 1942 avec Panama Hat. Elle a tourné et chanté dans une quinzaine de films. Son dernier : Till the Clouds Roll By.

« De tous mes films, je préfère Un p'tit coin aux cieux, mon rôle n'y étant pas exclusivement celui d'une chanteuse. »

Lena semble décevoir par le cinéma. Mais, par contre, elle adore parler jazz et music hall. Pour elle, le plus grand artiste c'est Duke Ellington ; elle préfère le jazz moderne de Woody Herman ou Eddie Heywood au style Nouvelle-Orléans. Et pour appuyer sa démonstration, Lena commence à tapoter sur la table, en improvisant un air très Dixieland...

Elle quittera Paris dans le courant du mois de décembre pour Mexico, où elle jouera sur scène avant de retrouver Hollywood, New-York et son foyer (un garçon et une fille). Dans le cabaret de l'avenue Montaigne où elle chante actuellement, Lena interprète des classiques du jazz, comme « Stormy Weather » et « Honey-Suckle Rox », sans connaître le français, elle a appris deux chansons françaises : « Que reste-t-il de nos amours ? » et « En écoutant mon cœur chanter. »

« Je suis pour la robe mi-longue », déclare Lena au Minotaure. Lena porte une robe et un bibi sobres et noirs qui rehaussent particulièrement la finesse de ses traits. Très occupée par son chant, elle n'a guère le temps de visiter Paris. Dans son hôtel près de l'Étoile, Lena ne se lève jamais avant midi. Elle est allée applaudir Yves Montand : « Il est wonderful. »

Et en s'excusant de ne pas parler notre langue, Lena, éternellement souriante confie au Minotaure :

« J'espère revenir en France. Mais pas d'ici quelques années, peut-être... Je n'ai pas beaucoup de liberté... »



LENA HORNE

## Marcel L'Herbier:

Il pourrait paraître superflu d'insister sur l'existence d'une crise de notre production cinématographique. Deux chiffres suffiraient à la démontrer : une douzaine de films à peine sont en cours de réalisation à l'heure actuelle contre 26 pendant la période correspondante de 1946. Nous sommes retombés plus bas qu'en 1945. Et les projets s'éloignent ou s'évanouissent les uns après les autres.

Devant le danger, des hommes ont décidé de rechercher en commun les remèdes à appliquer d'urgence. L'Écran français, dans son numéro du 18 novembre, a publié la motion votée au cours d'une assemblée générale extraordinaire du Syndicat des Techniciens et l'allocution prononcée par Claude Autant-Lara.

Ce n'étaient pas là paroles en l'air. Quoi qu'on en pense, Autant en emporte le vent n'est pas une œuvre fantaisie. Le Comité de Défense du Cinéma français est maintenant constitué. Peu avant sa première réunion, Marcel L'Herbier qui, bien que malade, avait, suivant en cela une ligne de conduite qui est la sienne depuis de nombreuses années, suivi et appuyé l'effort de clarté et de synthèse qui se dessinait, nous a redit la nécessité d'entreprendre sans plus tarder une vaste et énergique campagne pour empêcher que, demain, le film français ne se voie refuser même le droit à l'existence.

« Il revenait, nous dit-il, à ceux qui « font » les films de prendre les devants : metteurs en scène, techniciens, scénaristes, ouvriers, acteurs, musiciens. Non seulement parce qu'ils risquent en l'occurrence de perdre leur gagne-pain — ce qui serait déjà une raison suffisante et fort avouable — mais aussi et surtout parce qu'ils ont conscience de faire œuvre nationale et nécessaire. »

Mais les producteurs, les distributeurs, les exploitants ne devraient-ils pas figurer, eux aussi, dans ce Comité ?

Bien entendu. Mais nous voulons faire vite et, pour cela, ne pas réunir dès le début un trop nombreux concile. Notre premier travail consistera, en effet, dans la publication d'un manifeste. Nous voulons mettre au point les mesures d'urgence faciles à appliquer pour donner le coup de fouet à la production cinématographique. Pour cela, nous dresserons un inventaire exact du désastre actuel et nous proposerons un certain nombre de remèdes. Ensuite, nous réunirons une sorte d'Etats généraux du cinéma, qui comprendront des représentants de toutes les branches, auxquels nous proposerons notre plan. Les producteurs, les vrais producteurs ne pourront pas ne pas nous approuver et nous suivre. Mais il y a, en France, trop de producteurs ou de distributeurs occasionnels qui nuisent à leur propre corporation.

D'autre part, voyez-vous, beaucoup de producteurs ne sont pas, comme nous, « mariés » avec le cinéma. L'un s'occupe de sucre, un autre importe des bananes, tel autre possède un grand domaine agricole. Le cinéma n'est qu'une femme de leur harem. Comment voulez-vous, dans ces conditions, qu'ils lui apportent la même attention que ceux qui ne vivent que pour et par le cinéma ?

Mais n'en espèrent-ils pas des profits qui risquent, en cas de mort complète, de se tarir ?

Si, bien sûr. Mais ils ne s'en aperçoivent pas encore. Les anciens films, réalisés à peu de frais, font

## “ C'EST A CEUX QUI FONT LES FILMS QUE REVIENT LE DROIT ET LE DEVOIR DE DÉFENDRE LE CINÉMA FRANÇAIS ”

maintenant, par le jeu de la dépréciation monétaire, des recettes qui leur assurent des rentrées confortables et sans risques. Mais il y a plus grave encore. Pour s'assurer des profits plus grands et parer à un arrêt de la production française, de nombreux producteurs et distributeurs achètent, à bas prix, de vieux films américains de série B qu'ils font doubler et introduisent, à la faveur des accords Blum-Burnes, sur le marché français, l'inondant ainsi d'œuvres sans le moindre intérêt et rétrocedant d'autant les possibilités d'amortissement des films nationaux.

Il serait donc nécessaire, selon vous, de reviser ces fameux accords dont le poids semble si intolérable pour notre cinéma ?

Je souhaite, en effet, que nous puissions obtenir leur révision. Celle-ci est d'ailleurs prévue dans le texte lui-même, et on peut imaginer qu'elle interviendra donc tout naturellement. Elle est indispensable, car l'accord a ouvert la voie à des abus dont nous voyons aujourd'hui la néfaste influence. Mais, pour ma part, je pense qu'il faut d'abord chercher son salut en soi-même et qu'on peut alors réclamer son droit avec plus de force. Je ne suis pas sûr que, dans l'état actuel, il n'y ait de reproches à adresser qu'à des accords — funestes, certes — ou à des carences gouvernementales, indéniables et impardonnables. L'absence de civisme de certains éléments de la profession ne peut et ne doit pas être passée sous silence.

Mais que faire, pratiquement, sur le plan intérieur ?

Que faire ! Eh bien ! d'abord étendre et multiplier les productions en coopérative. Pratiquer enfin et strictement la vérification des bordereaux de recettes des salles : c'est une mesure que je réclame depuis vingt ans et à laquelle aucun exploitant honnête ne peut volontairement se refuser. Bannir l'ancienneté des films : refuser (et, cela, rien ne nous en empêche) l'autorisation de doublage à cette nuée de films américains médiocres qui datent de 1939 ou 1940, ou la subordonner à un droit extrêmement élevé qui servirait à encourager les bons films français, et notamment ceux qui servent le mieux notre rayonnement à l'étranger et, par voie de conséquence, nous rapportent le plus de devises. Aménager en même temps le crédit. Voilà une série de mesures très simples et qui peuvent être rapidement appliquées. Elles permettraient à notre production de se sentir mieux soutenue et de voir ses risques diminués sur le marché intérieur. Si l'on interdisait aussi la fameuse pratique du « block-booking », grâce à laquelle l'exploitant qui veut, en ce moment, passer Le Diable au corps est obligé de louer, en même temps, six films américains de second ordre, on aurait amené un peu d'ordre, de clarté et de justice dans la profession.

Voilà le problème auquel nous allons nous attacher. Je ne sais encore dans quel ordre nous présenterons notre plan ni le détail de ses articles. Ce que je sais, c'est que tous nous sommes résolus à ne pas laisser tuer le cinéma français qui, dans les festivals internationaux de cette année, nous a valu des succès si flatteurs. Nous proposerons des moyens simples, pratiques, rapides. Nous ferons appel au bon sens, à l'équité, au civisme. Et nous demanderons que les accords internationaux — avant même que d'être revus — soient appliqués, non seulement dans leur lettre, mais dans leur esprit, et qu'ils ne nous interdisent pas une défense trop justifiée d'un des meilleurs éléments de diffusion de la pensée et de l'art français, en même temps qu'une industrie d'une importance qu'on n'estime pas à sa juste valeur.

Jean NERY.

### QUI SERA “ DELLUC 1947 ? ”

C'EST vendredi prochain, 12 décembre, que se réunira le jury du Prix Louis Delluc, décerné chaque année au cours de ce douzième mois si fertile en récompenses, couronnement et congratulations de toute nature. Le Grand Prix du Cinéma français le suivra d'ailleurs de peu.

Les candidats sont nombreux : Le Café du Cadran, Paris 1900, Les Frères Bouquiquant, Les Feux sont faits, La vie en rose. Si jeunesse savait, Dernières vacances. On peut prévoir des discussions passionnées.

Pour prévenir tout incident et ne pas avoir à faire appel aux réserves de la classe 98, les animateurs du Prix ont émis le vœu que la réunion du jury se fasse « dans la bonne humeur et l'amiable confraternité » habituelles. Et ils ont recommandé au restaurateur qui traitera les jurés de ne leur servir ni mets épicés, ni caviar, ni whisky. On n'est jamais trop prudent.

Deux « Delluc » ont été attribués depuis la libération : en 1945, Espoir, de Malraux, et La Belle et la Bête, de Cocteau, en 1946. La succession est ouverte. De Gehret, Nicole Vedrès, Daquin, De'annoy, Faurex, Cerf ou Leenhardt, qui emportera les suffrages de ceux qui entendent conserver la mémoire d'une des grandes figures du cinéma français.

Le Minotaure a bien un favori. Mais il a un bœuf sur la langue...

**20fr.** tel est le nouveau prix de vente de « L'Écran français » fixé par le Syndicat de la presse hebdomadaire parisienne.

Mais, pour quelques jours encore, VOUS POUVEZ VOUS ABONNER AUX ANCIENS TARIFS :

1 an : 750 fr., 6 mois : 380 fr.

**HATEZ-VOUS...** et pensez aux étrennes de vos amis !





Le voyageur du tramway de Prague s'impatiente.

Tous les professionnels du cinéma le savent, si les sociétés de distribution veulent trop souvent l'ignorer encore : alors que Walt Disney semble maintenant tourner en rond dans la sphère bien close de ses anciennes trouvailles, le jeune cinéma nationaliste tchécoslovaque, à peine âgé de deux ans, est en train de renouveler totalement le genre du court métrage animé. Déjà *Les Animaux* et *les Brigands*, *La Révolte des poupées* et le merveilleux *Rêve de Noël*, ont reçu, à juste titre, les plus belles récompenses de leur catégorie dans les divers festivals internationaux... Mais les toutes dernières réalisations des studios de Prague susciteront davantage encore l'admiration, je crois. Avec des qualités techniques égales et même supérieures à celles des bandes concurrentes américaines (l'Agfa-Color donnant des photos beaucoup plus nettes et des nuances beaucoup plus fines que le Technicolor) elles possèdent, en outre, l'originalité première et essentielle, celle qui donne sa valeur profonde à une œuvre, je veux dire une inspiration vivante, actuelle, authentiquement humaine...

Le *Mariage sous la mer*, déjà ancien mais qui va sortir seulement ce mois-ci, est encore très proche des meilleurs Disney d'avant guerre. De placides huitres perlières s'ouvrent avec lenteur dans les profondeurs sous-marines, et en chacune d'elles une petite fée se lève qui se met à jongler, avec ses perles d'abord, puis avec celles que lui envoient ses voisines. Cela compose un ballet d'une gentillesse délicate qui ravit, et la plupart des autres séquences, en particulier celle de l'offensive des poissons pour délivrer la jeune fiancée captive de la pieuvre noire, prouvent nettement que, s'ils l'avaient voulu, les dessinateurs tchécoslovaques étaient tout à fait capables de battre sur son terrain l'auteur des *Silly Symphonies*. Ce n'est pas du tout par impossibilité d'atteindre et dépasser Disney, mais pour ne pas tomber dans son conformisme, pour retrouver le vrai souffle populaire qu'ils se sont délibérément engagés dans une autre voie, qu'ils sont revenus de la fantaisie au réel.

Et il est frappant de constater que les moins bonnes parties d'*Atome sur le carrefour*, par exemple, le film de Schrych et

## EN RAISON DE LA GRÈVE des transports et de la poste

Nous avons décidé de prolonger les délais d'envoi des réponses à nos deux concours :

## LE SCÉNARIO IMPROVISÉ et LE FESTIVAL DE SURESNES

Nous publierons dans le numéro de « l'Ecran français » qui paraîtra immédiatement après la reprise normale du trafic les nouvelles dates-limites d'envoi des réponses.

# LES DESSINS ANIMÉS TCHÉCOSLOVAQUES

## La bombe atomique, les S. S., le tramway de Prague et les paysans de Bohême

Lhotak sur la bombe atomique, sont, malgré leur adresse suggestive, les parties d'imagination (le mauvais savant essaie de fabriquer l'atome noir d'après la formule 3 et 3

par Pol GAILLARD

font 9, mais son petit aide corrige l'équation et c'est l'atome blanc qui est créé ! Le mauvais savant est furieux ; il enferme l'atome blanc, il parvient à créer l'atome noir et la bombe, mais ici encore le petit aide intervient, et la bombe tombera sur l'usine du

modifient sans cesse les histoires inventées par leurs scénaristes. Le second, de Kandl, est l'évocation très allègre de la journée d'un tram de Prague, avec naturellement toutes les mésaventures quotidiennes dont cet honorable moyen de locomotion peut être l'acteur ou le témoin : pour qui connaît un tant soit peu la capitale tchèque, l'effet est irrésistible. Le troisième, de Trnka, se passe lui aussi dans les rues de Prague, non plus destinées cette fois, mais véritablement photographiées comme dans un film ordinaire, et il a pour sujet l'impudence des SS à mater le peuple : même les choses crient contre



Les SS à la poursuite du diable à ressort.

reprenre tranquillement son métier de ramoneur.

Rien qu'à ces maigres résumés on sent, je pense, tout ce que ces dessins nous apportent de vraie vie sans rien perdre de leur valeur d'art et de divertissement. Mais le grand peintre Trnka (l'intelligence, la bonté, la simplicité, sont inscrites sur son visage) ne s'en est pas tenu là. Il ne photographie plus desor mais de simples dessins, mais des marionnettes... Jean Nery, dans une récente interview de Trnka, vous a parlé ici de ce travail minutieux, mais qui revient cependant moins cher que la multitude de cartons nécessaires pour le moindre dessin animé, et surtout qui donne au film ainsi réalisé une densité humaine infiniment supérieure.

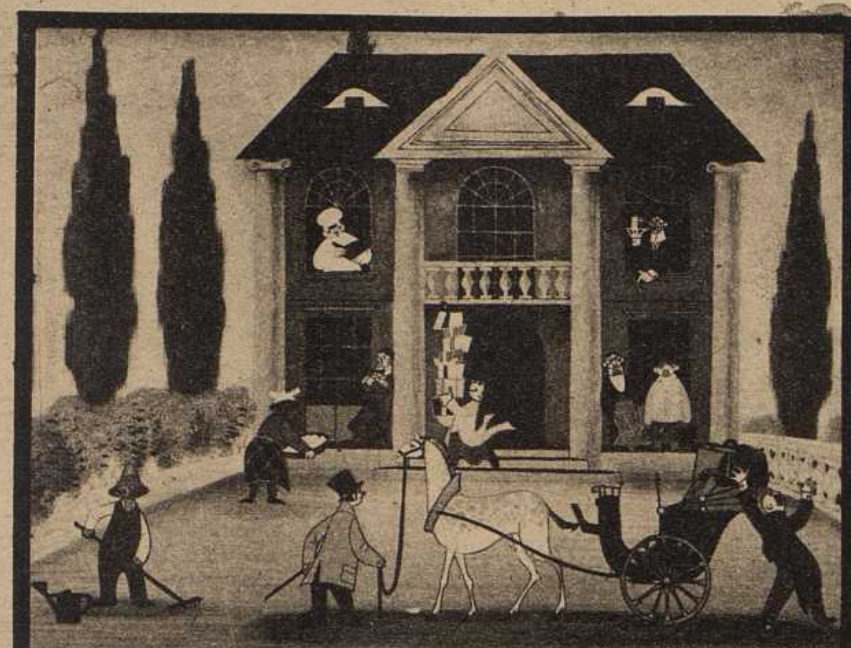
J'ai vu, à Prague, les trois premières parties de l'*Année tchèque*, la grande production folklorique à laquelle travaille actuellement Trnka et dont quelques extraits ont été présentés à Venise : il y a en eux, malgré une certaine obscurité parfois dans la suite des scènes, une poésie, un pouvoir d'évocation, une beauté de forme, un sympathisme fraternellement admirables. Comme le masque dans l'ancienne tragédie grecque, la fixité des visages rend ici certaines images absolument saisissantes, celles des paysans qui adorent dans la nuit de Noël, par exemple, à la fin du premier film. Et cela n'empêche nullement la fantaisie la plus charmante lorsque le sujet le comporte : le spectacle de la baraque de foire dans la *Fête au village* est de l'invention la plus heureuse, fondée toujours sur le vrai. Certainement, l'*Année tchèque* sera un magnifique spectacle.

★

AINSI, même dans le court métrage animé, ce genre qui semblait artificiel par nature, les Tchécoslovaques nous montrent aujourd'hui que le réalisme, bien entendu, manié par de vrais talents, est toujours la source la plus fraîche de l'art. Puissent tous les cinéastes et dramaturges du monde entendre cette leçon.

## LES LETTRES françaises

L'hebdomadaire de qualité  
Les meilleurs humoristes  
Les meilleurs écrivains  
Alternativement, chaque semaine,  
La Page scientifique  
avec la collaboration de  
Jean ROSTAND  
La « Page des Grands Procès »  
sous la direction de  
M<sup>r</sup> Maurice GARÇON  
Administration-Rédaction :  
27, rue de la Michodière, PARIS (2<sup>e</sup>).



CETTE IMAGE DE SON FILM « LE CADEAU » MONTRE L'IRONIE DU STYLE DE TRNKA.



BIKINI ET LES BIKINIENS QUELQUES INSTANTS AVANT L'ECLATEMENT DE LA BOMBE ATOMIQUE.

mauvais savant !) Tout à fait excellents, au contraire, sont les épisodes plus proches du réel comme celui de l'île du Pacifique qui doit servir de cible à la première bombe. Et la montée des peuples libres à la fin, toutes races mêlées, tandis que s'édifient les usines qui travaillent désormais pour le véritable progrès, pour le bonheur, est magnifique de force et d'envol. Ici, sans conteste, le dessin animé atteint la grandeur.

Le Corbeau, le Tramway et le Diable à ressort, eux, sont inspirés tout entier de la réalité vécue et ils tiennent d'ailleurs beaucoup de la caricature. Le premier, de Trnka, un peu long malgré des moments très drôles, fait la satire des producteurs de films qui

eux et ils sont obligés d'arrêter non seulement les personnes mais les objets. La caricature, remarquablement soulignée par la musique, est très forte et juste... Puis, nous assistons à la naissance de Perak, le personnage mythique par lequel les Tchécoslovaques, pendant l'occupation, s'amusaient à expliquer tous les attentats contre les Allemands. C'est un petit ramoneur qui a eu l'idée de mettre sous chacun de ses pieds de puissants ressorts et qui peut ainsi sauter d'un bout à l'autre de la Bohême pour faire dérailler ici, faire sauter là, voler des documents ailleurs, etc. Les SS mobilisent contre lui toutes leurs troupes : peine perdue bien sûr. Ce sont les SS qui seront chassés, et Perak pourra



LE DERNIER BAISER DE WELLES DANS LA GALERIE DES GLACES. QUELQUES MINUTES PLUS TARD, RITA HAYWORTH SERA TUEE PAR SON MARI.

# LA NOUVELLE BOMBE D'ORSON WELLES

« La dame de Shanghai »  
a tué Rita Hayworth  
pour la première fois...

par G. DABAT

ORSON WELLES n'a pas fini de nous étonner, et il suffit de voir *La Dame de Shanghai* pour en être assurés. Il semble que cette dernière œuvre du « Wonder Boy » soit un manifeste contre tout système cinématographique préconçu. Qu'est-ce qui caractérise, techniquement, *Citizen Kane* ? La profondeur de champ et le découpage. Magnificents Ambersons, peut-être le chef-d'œuvre de Welles, était un roman cinématographique où la succession des plans fixes mettait en valeur l'évolution psychologique des personnages. Passons sur *Journey into Fear*, pastiche amusant des films d'espionnage, et sur le décevant *Stranger* (L'Etranger). Le sujet de *La Dame de Shanghai* est une abracadabrante intrigue policière qui laissera perplexes les esprits logiques : un marin, Michael O'Shea (Orson Welles), engagé à bord du yacht de l'avocat Bannister, tombe amoureux de Mme Bannister (Rita Hayworth). Compromis dans un meurtre qu'il n'a point commis, il passe en jugement, et Bannister, qui le défend, déploie, malgré la jalousie, tous ses efforts pour le faire condamner. Welles s'échappe, trouve un refuge dans un parc d'attractions du quartier chinois, où vient le retrouver Rita Hayworth-Bannister, lancée à leur poursuite, les rejoint dans la galerie des Glaces, où il abat sa femme à coups de revolver. Coup de théâtre : on apprend qu'elle avait commis le meurtre dont Welles est accusé.

Rita Hayworth joue ces Vénus américaines troubles et perverses, prototypées par Mary Astor dans *Le Faucon maltais*, Barbara Stanwyck dans *Assurance sur la mort* et Claire Trevor dans *Le Crime* vient à la fin. Elle est belle, insignifiante, platinée et meurt pour la première fois à l'écran.



Rita Hayworth, « La Dame de Shanghai », continue la lignée de ces Vénus perverses auxquelles nous a accoutumés la série des films « noirs ».





ORSON WELLES S'EST REFUGIE DANS LA GALERIE DES GLACES, AU QUARTIER CHINOIS. A BOUT DE SOUFFLE, IL CONTEMPLE, HEBETE, SON IMAGE MONSTRUEUSEMENT DEFORMEE.

Indépendamment de certains effets plastiques appréciables, Welles a obtenu d'elle, tandis qu'elle chante dans la nuit, visage en gros plan, un cadrage axé en diagonale absolument remarquable.

Techniquement, Welles semble jongler avec les conventions cinématographiques. Il utilise, comme tout le monde, les petits objectifs qui permettent d'obtenir la netteté de l'image en profondeur, mais seulement à deux ou trois reprises. Il élabore et démolit ses cadrages avec désinvolture, passe de plans longs et fixes à d'autres rapidement alternés. Ainsi, une scène d'amour, très enlevée, prélude, au plan suivant, interminable : Orson Welles et Glenn Anders discutent dans un bureau, la nuit ; la caméra suit Glenn Anders, virevolte, revient sur Welles, repart et conclut sur un travelling basculé de toute beauté. Suit presque immédiatement un sensationnel travelling latéral cadrant en enfilade les visages parallèles de Rita et Orson qui fuient, dans la nuit tiède ; la caméra les quitte alors pour les précéder en un travelling arrière non point rectiligne, mais zigzaguant et capricieux comme la course des deux fugitifs.

Welles joue avec les champs et contre-champs rituels : il cadre le visage de Rita en gros plan puis, en contre-champ, ses jambes ou son dos, indifféremment. Il accumule les poncifs ; volontairement, pour bien nous démontrer qu'il n'a pas de poncifs, et que tout n'a pas été dit. Ainsi, le sempiternel duo d'amour se déroule dans un aquarium et les visages se profilent en ombres chinoises sur un fond de poissons géants qui passent et repassent, violemment éclairés. Ainsi l'archaïque scène au tribunal est traitée techniquement à la manière des reportages d'actualités : incidemment, dirait-on, la caméra enregistre le drame qui se noue, non pas sur le plan judiciaire, mais psychologiquement, entre l'avocat de la défense et l'accusé.

Enfin, la bataille finale à coups de revolver dans la galerie des Glaces : les visages et les corps déformés se reflètent à l'infini dans les miroirs, de telle sorte que les antagonistes tirent sans savoir s'ils atteignent un être de chair et de sang, ou son image. Rita morte, Welles s'en va au petit matin, épaules courbées : « Car, dit-il, il faut vivre, songer à vieillir, oublier si l'on peut. »

Scénario (forme classique) : Orson Welles.  
Dialogue poétique, original, violent : Orson Welles.  
Récitant : Orson Welles. Écoutez-le, qui présente une station balnéaire mexicaine : « Acapulco. — Les touristes sont bien vêtus et jouent au golf. Les indigènes crèvent de faim comme partout ailleurs. »

Principal acteur : Orson Welles. Il s'est composé une silhouette ronde, voûtée, un visage aux contours mal définis, une voix molle, un accent traînard aux inflexions grasses et mal articulées.

Il faudrait parler de la fuite éperdue de Rita dans la nuit : une robe de tulle blanc tranche féeriquement sur Mexico illuminée ; de la séquence du pique-nique, où trois visages inondés de sueur se profilent sur l'écran en un puissant relief ; un orchestre au loin joue Bahia, la samba popularisée par Three Caballeros, tandis qu'à l'arrière-plan passent et repassent des Mexicains en sombrero porteurs de torches illuminées. Il faudrait, en fait, tout mentionner, car chaque plan chez Welles est riche de recherches, d'idées et de trouvailles ; cette façon insolite qu'il a de présenter des événements, de jouer avec les visages, cette éblouissante aisance qui tient de la prestidigitiation, en font avec Stroheim, Chaplin et Vigo, un des plus grands créateurs de l'écran. Il est curieux de remarquer que ce cinéaste de génie est aujourd'hui rejeté par Hollywood, qu'il quitte après Macbeth. C'est en Europe qu'il se réfugie pour réaliser librement ses conceptions.

G. D.

## LE CINÉMA FRANÇAIS DEVANT UNE

# PEINDRE LA RÉALITÉ ou LUI TOURNER LE DOS ?

(Propos recueillis par G. DABAT)

NOTRE enquête est terminée. Nos lecteurs ont pu lire, successivement, dans nos numéros 119, 120, 121, 123 et 124, des réponses de MM. Louis Daquin, René Clair, Jean De'annoy, Pierre Very, René Clément, Georges Rouquier, Jacques Becker, Charles Spaak, Claude Autant-Lara, Jean Aureche, Pierre Bost, Pierre Laroche. Les producteurs ayant été souvent mis en cause dans ces réponses, nous avons pensé qu'il était juste de leur donner la parole. C'est ainsi que nous avons publié, dans notre numéro 125, l'opinion de MM. Frogerais et Kamenka. Voici, pour terminer, la réponse d'un troisième producteur :

## Leopold SCHLOSSBERG

Producteur et directeur de production : « Veille d'Armes », « Club de Femme », « Trois de Saint-Cyr », « Bataillon du Ciel », « Une grande fille toute simple », etc...

Tout film étant nécessairement une affabulation, estime M. Schlossberg, il est erroné de parler de réalisme. Vérité me semble mieux approprié. Quelle que soit, en tout cas, la terminologie exacte, je pense que le cinéma français penche actuellement vers une certaine « réalité », tendance qui s'explique par deux faits essentiels : d'abord l'influence du cinéma italien et de son vertigineux succès d'après-guerre ; les producteurs ont coutume d'étudier les réussites antérieures et de les vouloir reprendre à leur compte. D'autre part, un film réaliste requiert moins de moyens matériels qu'une œuvre purement esthétique, et il est plus simple de reconstituer un bistro ou une chambre de bonne, que des décors stylisés ou féériques. Il semble d'ailleurs que le public ait aujourd'hui une prédilection pour les sujets qui lui tiennent à cœur, et qu'il ne croit plus aux contes de fées. Robin des Bois, le défenseur de la vuvue et de l'orphelin, n'ont plus le même prestige, et les producteurs américains ont perdu beaucoup de spectateurs dans ceux des pays d'Europe touchés par la guerre.

Nous ne réprouvons pas, par principe, les films qui s'inspirent de l'actualité, mais ils sont très vite périmés, surtout si l'on considère qu'un film doit être exploité en France, deux, trois et quelquefois quatre ans avant de commencer à rapporter le moindre bénéfice. Si toutefois il m'était proposé un bon scénario, si audacieux soit-il, aucun préjugé ne m'empêcherait d'accepter, bien que, hélas ! l'état artisanal de notre production nous interdise toute expérience plus ou moins risquée.

L'adaptation à l'écran d'œuvres classiques, ou plutôt classées, s'explique facilement : avant guerre, le cinéma avait trois ports d'attache : les États-Unis, l'Allemagne et la France. Aujourd'hui, on tourne partout, au Chili aussi bien qu'en Italie ou en Égypte. Le nombre de films jetés annuellement sur le marché s'est considérablement accru. D'où la nécessité de recourir à toutes les sources d'inspiration.

Enfin, en France, les scénaristes de talent sont rares et surchargés de travail. Ils n'ont pas le temps de créer des scénarii originaux et préfèrent œuvrer à partir d'un canevas déjà ébauché, ce qui leur facilite énormément la tâche.

Je réponds enfin à votre dernière question. Non, le cinéma français n'est pas dans une impasse artistique, mais à moins que le gouvernement ne prenne des mesures immédiates pour le sauver, tous nos studios seront fermés dans cinq mois.

## CONCLUONS :

Et maintenant, il faut conclure et rien n'est plus ardu. Comme on pouvait le prévoir, cette enquête qui portait, à l'origine, sur quelques points précis s'est bientôt transformée en une controverse entre techniciens et producteurs. Les uns et les autres conviennent que le cinéma français traverse une crise d'inspiration, qu'il aurait besoin de se renouveler. Mais chacun rejette la responsabilité de cet état de fait. Les scénaristes déclarent : « Nous ne demandons pas mieux que d'aborder des sujets intéressants et d'être audacieux et originaux, mais les producteurs ne le veulent pas. Le marché noir ? L'enfance dévoyée ? La reconstruction ? La crise du logement ? Tabou, tout ça ; alors on se résigne à faire n'importe quoi. » Et Spaak ajoute : « On est dix fois trop payé dans ce métier. A quand la grève générale pour une substantielle diminution des salaires ? »

Mais, à ceci, les producteurs rétorquent qu'il n'a jamais été question de tabous, et jurent leurs grands dieux qu'ils sont prêts à accepter n'importe quel scénario, aussi révolutionnaire soit-il. « Pourvu », ajoutent-ils prudemment, « que ce scénario soit bon ». Cette réserve a son importance, parce qu'elle prête à des interprétations ambivalentes. Qu'est-ce qu'un bon scénario ? C'est, dit M. Frogerais, une histoire qui plait au public. « Mais, prétend Spaak, il ne faut pas toujours flatter le public, il faut quelquefois le violer. » Et, renchérit Laroche, les producteurs sont une bande de... Pourtant M. Kamenka est catégorique : « S'il ne s'est trouvé en France aucun producteur pour financer des films sur le marché noir ou d'autres sujets d'actualité, c'est que les scénarios qu'on leur a

## ALTERNATIVE :

son cabinet de travail, un drame qui conque ou d'adapter une œuvre littéraire... Il est plus difficile d'écrire un film réaliste qui demande une connaissance approfondie d'un milieu social et de son vocabulaire et des contacts directs avec les individus qu'on veut faire vivre à l'écran. Trop de scénaristes vont chercher leur inspiration derrière les bars nickelés de Saint-Germain-des-Près ou dans les faits-divers des journaux du soir... Il faut ajouter que si les scénaristes sont nombreux, ceux qui possèdent réellement la maîtrise de leur métier sont rares : ceux-là vous diront qu'ils sont surchargés d'ouvrage et qu'ils n'ont pas le temps de se livrer à un travail de documentation qui réclame de longs mois de recherches et d'observations : Time is money.

Cela dit, existe-t-il vraiment un dilemme caractérisé entre esthétisme et réalisme ? Personnellement, je ne le crois pas. Il est, certes, un esthétisme périmé concrétisé par la recherche systématique de la beauté purement plastique. Aujourd'hui, alors que la profondeur de champ a tué le montage, il importe fort peu de faire de belles images statiques, et seules comptent les cadrages dynamiques. Indépendamment de ce postulat, qu'est-ce que le réalisme ? A mon avis, c'est une abstraction impossible à définir. S'il suffisait d'être vrai pour être réaliste, le chef-d'œuvre serait à la portée de l'amateur qui prendrait une caméra pour s'en aller filmer la sortie des bureaux sur les grands boulevards, n'importe quel soir, aux environs de six heures. Seuls sont valables les œuvres où se manifeste le tempérament du créateur qui a su d'abord saisir la réalité, ensuite la transposer sur le plan artistique.

## BETHSABÉE

...Style Georges Ohnet (Français)



Scén. : L. Moguy et J. Remy, d'ap. Pierre Benoit. Réal. : Léonide Moguy. Interp. : Danielle Darrieux, Georges Marchal, Paul Meurisse, Jean Murat, André Clément, Pierre-Louis, Nicolas Vogel, Tounsi, Olivier Darrieux. Images : Nicolas Hayer. Son : Petit-Jean, Décors : Renoux et Menessier. Musique : Kosma. Prod. : C.I.C.C. 1947.

Ce film, pas plus que le roman de Pierre Benoit qui l'a inspiré, n'a rien de biblique. Il faudrait réellement beaucoup de complaisance pour voir en Danielle Darrieux, Bethsabée, en Georges Marchal, le roi David, et en Paul Meurisse, l'infortuné Uriel. Il y a bien une bataille où l'on envoie se faire tuer le capitaine Somerville, naguère amant d'Arabella, que veut épouser aujourd'hui le capitaine Dubreuil, mais la s'arrête l'analogie avec la Bible. D'ailleurs, ce n'est pas Dubreuil qui envoie Somerville à la mort (les exigences de la photogénie veulent que le personnage soit sympathique !), mais le colonel des deux officiers, qui est, lui aussi, amoureux de la jeune femme.

Ces péripéties ne suffisent pas à assurer au spectateur sa dose de mélodrame, l'auteur a nanti le colonel amoureux d'une fille farouche, qui est précisément la maîtresse de Somerville et dont la jalousie va corser le drame. Après la mort de son amant, elle abattra Bethsabée, qui mourra pathétiquement dans

les bras de son fiancé. Nous sommes, on le voit, passablement loin des Écritures...

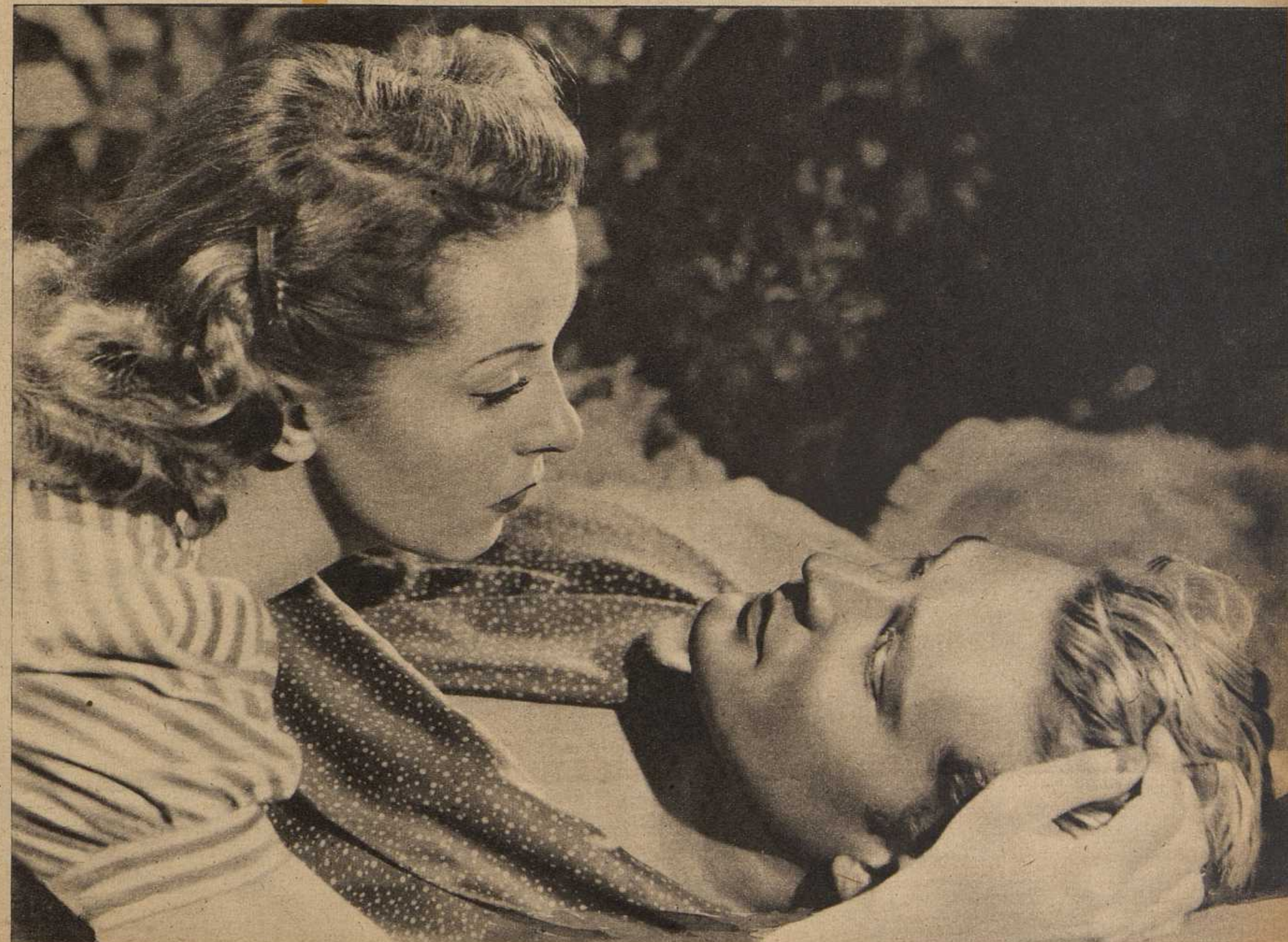
On ne comprend pas très bien ce qui a poussé Léonide Moguy à choisir ce sujet et à en faire son film de rentrée après sept ans d'absence !

Et l'on ne saurait trop le mettre en garde contre des aventures du genre Bethsabée. Et contre ce penchant, qu'il a toujours eu du reste, mais qui semble s'être encore aggravé, pour la larme facile et le style Georges Ohnet. Les sentiments des personnages, et surtout la manière dont ils sont exprimés, font de Bethsabée un film d'avant le déluge. Pour accentuer encore cette impression, Léonide Moguy a eu recours à une technique très désuète, parfaitement accordée au style général de l'ouvrage, mais qui nous semble aujourd'hui passablement périmée.

Des interprètes, il y a peu de chose à dire. Danielle Darrieux, qui a perdu de sa spontanéité, reste une bonne comédienne ; Georges Marchal, si fade d'ordinaire, est plutôt mieux que dans ses autres films ; Paul Meurisse, remarquable acteur, donne un peu de relief à ce personnage affreusement usé d'homme déçu, qui va finir sa vie dans le bien, entre un drapier français qui claque au vent et une bouteille de whisky ; André Clément, toujours semblable à elle-même, est malheureuse en amour avec une sorte de plaisir amer et sadique ; elle joue bien cet éternel rôle qui lui est dévolu. Jean Murat, Pierre-Louis, Nicolas Vogel sont de braves militaires du temps d'Abd El Krim. Comment Roger Vitrac, qui a justement le sens du ridicule, est-il tombé dans ce coup de Trafalgar !... Il a dû bien rire en écrivant les dialogues !

Roger REGENT.

« BETHSABÉE » : D. DARRIEUX, G. MARCHAL.





# amours, délices et orgues

par François TIMMORY

D U jour où le cinéma devint « sonore et parlant », le mal était inéluctable autant que contagieux : l'emprunt par les cinéastes d'un peu tous les pays de la figure des grands compositeurs (et des romantiques en particulier) pour servir de thème à un défilant travail de broderie sur écran devait prendre l'aspect d'une crise chronique.

Dame, c'était aussi par trop tentant : effets de coucher de soleil sur front génial, amours malheureuses, main sur le cœur, débauche de bouts de chandelles en clair-obscur, gloire et tragédie, scintillement des lustres de cristal taillé, figurants à tête de postérité... et de la musique avec toutes ces choses, comment pourrait-on y résister ?

Jusqu'à présent, si ces innombrables évocations ont fourni matière à des spectacles plus ou moins agréables (les pires étant rendus presque supportables grâce à la musique), il n'en est pour ainsi dire pas qui ait quelque valeur du point de vue historique.

Quoi qu'il en soit, le genre carte postale romantique à musique s'est si bien implanté dans les mœurs cinématographiques qu'on peut sans peine dresser un tableau des quelques scènes indispensables pour émouvoir et faire pleurer en société. Par exemple, tenez :

## DOUBLE SCENE DU VIEUX MAITRE

1<sup>re</sup> scène (à placer au début du film) :

LE VIEUX MAITRE (à son disciple, génie encore méconnu). — Monsieur, en mettant ici un ré dièse au lieu d'un ré bémol, vous déshonorez la musique. Adieu !

2<sup>e</sup> scène (à placer vers la fin du film) :

LE VIEUX MAITRE (sur son lit de mort, à son ex-disciple). — Mon petit, je ne voulais pas mourir avant de t'avoir dit que tu avais raison pour le ré dièse et que je ne suis qu'un vieil âne. (Il s'éteint.)

## SCENE DE L'INSPIRATION

(Suit obligatoirement la scène de la rupture.) Le génie erre, chancelant dans les rues désertes. Neige, pluie, vent (ad libitum, mais en quantité). Peu à peu, le génie se met à faire entre ses dents : « Ta... ta... ». D'abord, machinalement. Et puis, tout à coup, il pique un temps de galop (sans cesser de faire : « Ta... ta... »), grimpe dans sa mansarde, se jette sur son piano, plaque des accords d'une main et griffonne fébrilement de l'autre. Obligatoirement, dès la troisième mesure, du piano subjugué, jaillissent des sons habituellement produits par un orchestre de quatre-vingts musiciens : le chef-d'œuvre est né.

Enchaîner sur : Petit jour, il fait un froid glacial. Le génie est tout de même en bras de chemise. Ses doigts cessent de parcourir le piano-orchestre. Surgit la femme de charge (bougonnante et fidèle).

LA FEMME DE CHARGE. — Si c'est raisonnable de travailler jusqu'à des heures pareilles ! Vous allez vous user les yeux !... Et puis, d'abord, avez-vous déjeuné ?...

## SCENE DES ENNUIS D'ARGENT

Suivi de l'ami intime (rôle comique), le génie sort de chez lui à quatre pattes (pour n'être pas vu de la logeuse), une pendule sous le bras. Il va la mettre en gage pour louer un habit de soirée car...

## SCENE DES DEBUTS DANS LE MONDE

EPISODE DU MEPRIS. — Digne dans son habit rapé, le génie pénètre dans le vestibule rutilant de la duchesse de... Mais le majordome veille : sous l'aisselle du génie, il a identifié le rouleau de papier à musique révélateur de la condition d'artiste. Pas un mot : un simple et terrible geste du doigt pointé sur l'escalier de service. Le rouge de la honte au front, le génie se soumet.

EPISODE DES BEQTIENS. — Le génie joue au milieu de l'indifférence générale. Papotages, éclats de rire. Le jeu du génie devient nerveux...

EPISODE DU CONNAISSEUR. — Cependant un vieux monsieur célèbre hoche une tête approbatrice et se penche vers sa voisine :

LE VIEUX MONSIEUR. — Du talent, ce garçon ! Comment s'appelle-t-il ?

LA VOISINE (braquant son face-à-main sur un programme). — Euh... Euh... attendez... oui... voilà, c'est... euh... Chopin.

LE VIEUX MONSIEUR. — Eh bien ! je vous dis, moi, que ce... euh... comment dites-vous ?... Chopin ?... est promis aux plus hautes destinées !

EPISODE DU SCANDALE. — Le génie n'a pas entendu la réflexion du vieux monsieur prémonitoire et le sans-gêne des invités le met finalement hors de lui. Au point qu'il ferme bruyamment le couvercle de son instrument, foudroie l'assemblée du regard et s'enfuit en courant. Il a oublié son chapeau.

EPISODE DE LA DESOLATION (dans une auberge : pots de bière et fumée de pipes) :

L'AMI INTIME (rôle comique) console le génie. — Tu es un imbécile, ta carrière est brisée...

Etc., etc., etc.

(Pour copie conforme à une bonne centaine de films sur la vie des grands musiciens : F. T.)



DANS « SONG OF LOVE », KATHARINE HEPBURN DEVIENT LA FEMME DE PAUL HEINRED. ELLE A DE LA CHANCE CAR SI ELLE AVAIT EPOUSE LE VRAI SCHUMANN ELLE AURAIT EU UN MARI CERTES MOINS SEDUISANT.



JEAN-LOUIS BARRAULT, QUI RESSEMBLE INCONTABLEMENT A BERLIOZ, A SU, DANS « LA SYMPHONIE FANTASTIQUE », EVOQUER AVEC VIGUEUR LA SILHOUETTE DU CELEBRE COMPOSITEUR. MALHEUREUSEMENT, LE FILM N'EST EXEMPT NI DE PONCIFS NI D'INEXACTITUDES.



APRES PIERRE BLANCHARD, JEAN SERVAYS... ET QUELQUES AUTRES CORNEL WILDE INCARNE A SON TOUR FREDERIC CHOPIN. MAIS IL A LUI, LES HONNEURS DU TECHNICOLOR : « A SONG TO REMEMBER ».



MEME AVEC DE LA BARBE. MEME APRES L'INJURE DES ANS JEAN-PIERRE AUMONT (QU'ON VOIT ICI AVEC YVONNE DE CARLO) RESSEMBLERAIT-IL JAMAIS A NICOLAS RIMSKY-KORSAKOV ? (« SONG OF SHEHERAZADE »).

PIERRE-RICHARD WILLM, EN « TETE DE LISZT », N'A PAS Pousse LE VERISME JUSQU'A ARBORER LES VERRUES QUI FLEURISSENT SUR LE VISAGE DE SON MODELE.







PIERRE FRESNAY MOURAIT EN ARISTOCRATE DANS  
« LA GRANDE ILLUSION » (AVEC ERIC VON STROHEIM).  
(Photo Sam LEVIN.)



« LA CHARETTE FANTOME »



« LE DUEL » (AVEC Y. PRINTEMPS).



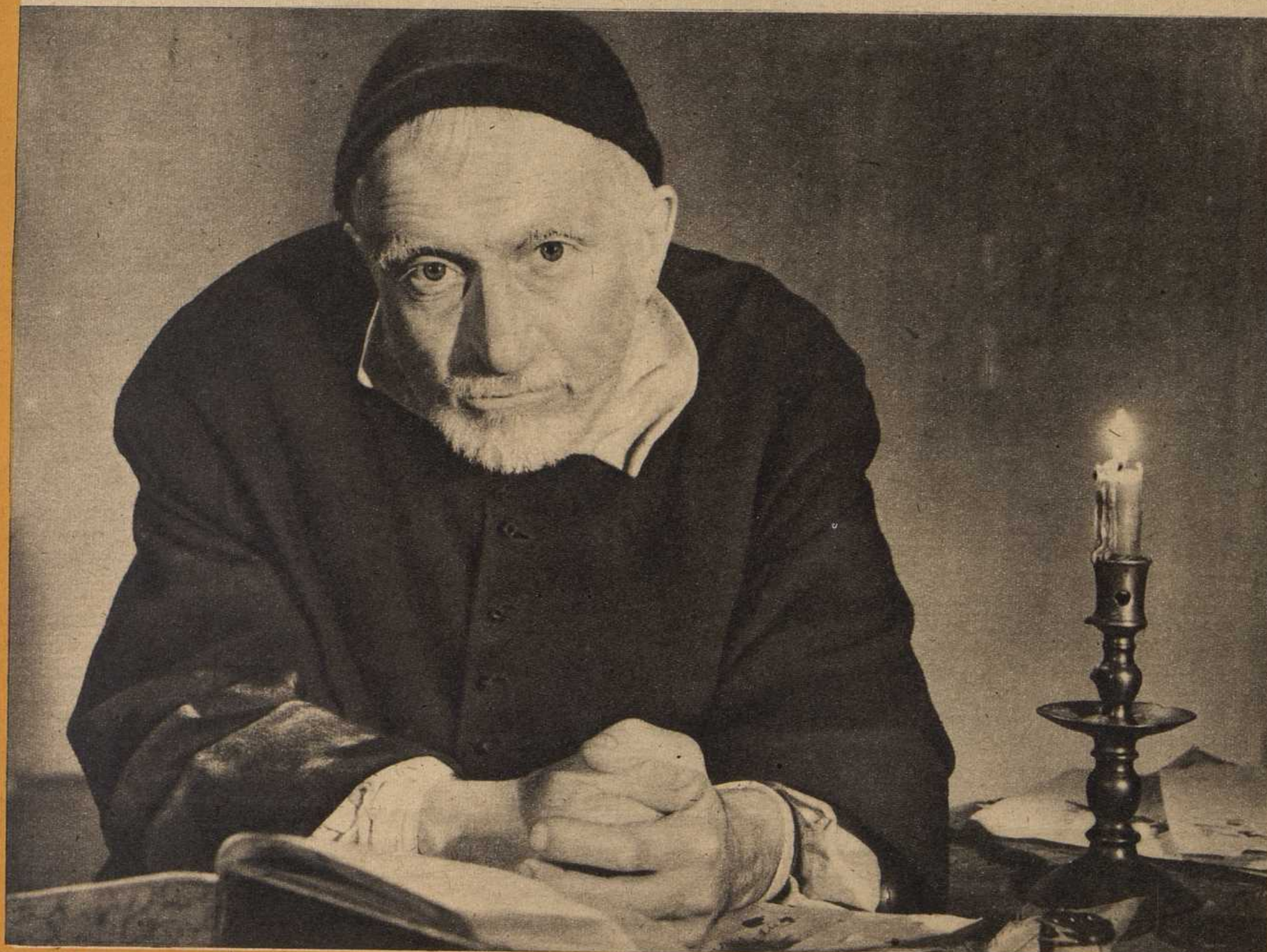
« LA MAIN DU DIABLE »  
(AVEC ROQUEVERT).



« JE SUIS AVEC TOI »  
(AVEC PRINTEMPS).

## L'homme que nous aurions pu aimer PIERRE FRESNAY

par Pierre LAROCHE



(Photo Roger CORBEAU.)

« MONSIEUR VINCENT »

Il a été Armand Duval avec une flamme qui ne brûlera jamais Robert Taylor, et quand Marguerite Gauthier défaillait dans ses bras, on comprenait bien que, pour son jeune amant, il n'y aurait plus d'autres printemps.

Souvenez-vous du moko qui servait le pastis aux habitués du bar de la Marine !... La chemise ouverte sur une maigre poitrine, un mégot séché au coin des lèvres, c'était Marius aux prises avec son amour pour Fanny et le parfum des lles sous le Vent.

Quand, sous l'œil goguenard de Jean Gabin, le capitaine de Boëldieu lavait ses gants blancs dans une cuvette, il incarnait ironiquement l'orgueil de toute une race d'officiers de carrière, mais, en écrivant *Chéri-Bibi*, Gaston Leroux était loin de prévoir que son gigantesque héros aurait un jour pour interprète un petit monsieur mince qui, sans monter sur d'autres ergots que ceux du talent, deviendrait, par le prestige d'une inimitable autorité, sa brute au grand cœur.

Capable de nous soumettre aux caprices de la redoutable Baccarat comme à la tendresse de la belle Aurore de Königsmark, grâce à lui, le jeune homme pauvre d'Octave Feuillet s'évadait d'une bien mauvaise littérature pour devenir presque humain.

Comme c'est curieux ce don de passer au travers des plus piètres personnages en les magnifiant !...

C'est bien le maréchal de Saxe qui frappait à la porte d'Adrienne Lecouvreur, mais c'est aussi le révolté de *Sous les yeux d'Occident* qui, frappé à mort, trébuchait sous le sale petit réverbère des nuits criminelles.

Il a dansé trois valses sans perdre un pouce de sa taille et, dans la *Charette fantôme*, luttait courageusement contre de grandes ombres muettes. Mains aux poches et pipe au bec, il a été le commissaire du *Puritan*. Il pécha le poisson chinois en compagnie de Michel Simon, luttait contre *Mademoiselle Doktor*, comme si son honneur dépendait d'une assez méchante intrigue cinématographique, devint metteur en scène, sans convaincre, dans un *Duel* où il trébuchait sur les rails des travellings avec dignité.

Sans dire « m... » comme vous ou moi !...

M. Pierre Fresnay est un être exceptionnel. Quand il dit un gros mot, vous pouvez être certain qu'il est dans le texte !...

PENDANT l'occupation, cet acteur, dont nous étions fiers, fut la grande vedette de la société nazie Continental et nous connûmes là une amertume dont le goût ne s'efface pas.

En somme, il nous a bien fallu constater que cet homme fin, sensible, intelligent, cultivé, que cet homme qui aurait pu être notre ami ne nous aimait pas. Il n'était pas vraiment Marius, mais le capitaine de Boëldieu, sanglé d'orgueil, corseté de préjugés.

Il nous a ignoré pendant quatre ans. Ce fils d'un Alsacien émigré après 1870 s'est soumis à l'ordre allemand. Pourtant, ce roide protestant à l'existence monacale a dû connaître alors des débats de conscience, car il n'est ni méprisable, ni servile !...

C'est un monsieur, comme on dit !...

Il a su se tenir loin des complaisances inavouables, des louches fréquentations, des dénonciations, des bassesses et de l'immonde débrailé de la collaboration. Mais sa seule présence dans les films allemands était une arme efficace pour la propagande ennemie.

Je sais qu'on a beaucoup d'indulgence pour les défaillances des acteurs :

— Oh ! ce n'est qu'un comédien ! dit-on souvent avec un sourire méprisant, mais je n'accepte ni ce sourire ni ce mépris, que je considère comme immérités par les probes artisans d'un art difficile.

Et Pierre Fresnay savait ce qu'il faisait en collaborant au *Dernier des Six*, à *L'Assassin habite au 21*, au *Corbeau* et en servant de speaker aux *Inconnus dans la maison*.

On peut lui accorder de ne pas avoir trahi son métier !...

ON voudrait oublier les défaillances de l'homme pour ne plus se souvenir que du prodigieux comédien, de la mince silhouette raidie de talent, pétrie d'humanité qui, chaque fois qu'on lui en donne l'occasion, semble dépasser ses rôles pour atteindre cette zone interdite où les acteurs règnent en tremblant dans la peau des personnages qu'ils incarnent.

Et je pense, comme vous, à ce M. Vincent, mort il y a quelques siècles et qui, s'évadant d'une tombe oubliée et d'un mauvais film, vient de nous apparaître à nouveau, vivant d'une vie prodigieuse et aussi fugitive que l'autre.

Je ne crois pas à la charité chrétienne, je n'aime pas les images pieuses, surtout quand elles appartiennent à l'esthétique sainte-sulpicienne, mais le spectacle de M. Vincent, poursuivant le monde de son inépuisable bonté, est d'une grandeur épique qui doit tout à son interprète.

La voix à l'accent chantant, le geste roide, la bonté du regard, le feu intérieur qui dévore ce petit paysan, noir de poils et rude d'aspect, n'appartiennent plus à M. Pierre Fresnay, mais rejoignent, par des chemins inconnus, l'ombre perdue dans la nuit du passé.

L'acteur s'est dépassé !...

Il ne reste plus que l'homme devant nous...

Un homme douloureux que nous aurions pu aimer !...



« MARIUS », QUI ALLAIT EN CACHETTE  
RETROUVER FANNY, C'ÉTAIT FRESNAY.

LE DOMPTEUR DU « BRI-  
SEUR DE CHAINES »,  
C'EST ENCORE FRESNAY.

### SON ÉTAT-CIVIL

Pierre Landenbach, né le 4 avril  
1897 à Paris. Divorcé de Rachel Be-  
rendt et de Berthe Bovy. Marié à  
Yvonne Printemps.

### SES FILMS

DE 1923 A 1947 :  
La Bâillonée ♦ Les Mystères de Paris  
♦ Le Petit Jacques ♦ Le Diamant noir  
♦ Rocambole ♦ La Vierge folle ♦ Ca-  
c'est du cinéma ♦ L'Arlésienne ♦ Ma-  
rius ♦ Fanny ♦ La Dame aux camé-  
lias ♦ Le Roman d'un jeune homme  
pauvre ♦ The man who knew too much  
(L'Homme qui en savait trop) ♦ Césaire  
♦ Ame de clown ♦ Königsmark ♦ Ma-  
demoiselle Doktor ♦ La Grande Illu-  
sion ♦ La Bataille silencieuse ♦ Le  
Puritan ♦ Chéri-Bibi ♦ Alerte en Mé-  
diterranée ♦ Adrienne Lecouvreur  
♦ Trois valses ♦ La Charette fantôme ♦  
Le Duel (réalisation et interprétation)  
♦ Le Dernier des six ♦ Le Briseur de  
chaines ♦ L'Assassin habite au 21 ♦ Le  
Journal tombe à 5 heures ♦ La Main  
du Diable ♦ Le Corbeau ♦ Je suis avec  
toi ♦ L'Escalier sans fin ♦ Le Voya-  
geur sans bagages ♦ La Fille du Diable  
♦ Le Visiteur ♦ Monsieur Vincent ♦ Les  
Condamnés.





superbe revol  
de l'empoign  
Quant aux ba  
un peu dans  
dans un villa  
présence sèm  
Que se pas  
la loi. Dan D  
dier « ad pat  
persuade à c

**TROUBI**

du Far-West  
de l'or, de dé  
partir ensuite  
Europe marche  
au revoir d  
C'est mouve  
musique est a  
fait pour ces  
ango 1930 et

**PREMIER**

u faux Takas  
Mais, parce  
éluvré sa flam  
reconnaître, po  
Aucun effor  
leal, si réuss  
réalisation peu

## L'ECRAN

A black and white photograph of a man in a suit and fedora, holding a handgun, looking off to the side. The man is wearing a dark suit, a white shirt, and a dark tie. He is holding a handgun in his right hand, which is visible in the lower left corner of the frame. He is looking towards the right side of the frame with a serious expression. The background is dark and out of focus.

**Jean QUEVAL.**

Cette év  
pin et de  
demandé  
Le tem  
peuvent r  
lieu de g  
pourrait-o  
tudes hist

Henri ROBILLOT

Madame A. BAUER THEROND donne chaque jour ses cours en son studio, 21, rue Henri-Monnier (9<sup>e</sup>) et, vu le nombre croissant de ses élèves, ses cours ont lieu désormais de 16 h. 45 à 19 h. 30. Nous rappelons que chaque samedi (mêmes heures) sur la scène du Studio sont présentés des artistes de tous emplois et que directeurs, producteurs, metteurs en scène, journalistes, à la recherche de nouveaux talents, sont cordialement invités à assister à ces présentations.

On sa-  
pendu e  
M. Gilber  
tion très  
nale — a  
se mesur  
remplissa  
viol, con

Il y a aussi Gaby Morlay, vierge aux cheveux gris et à la bouche amère, qui manie la mandragore avec une « furia » très impressionnante. Elle sait donner à son personnage d'halluciné un relief dont il n'est redevable qu'à elle seule.

Mais c'est surtout la puissance de caractères qui donne à *L'Emprise du Crime* le goût d'un alcool non frelaté. Il s'en faut de peu qu'ils ne vous déchirent autant l'estomac que dans *La Vipère*. Grâce à des acteurs qui « collent » littéralement à leur rôle, nous voyons vivre et souffrir des gens qui ne sont pas des personnages en peau de banane, comme dans la plupart de ces films d'outre-Atlantique. Martha Ivers c'est d'abord Janice Wilson, une petite fille qu'on ne voudrait pas rencontrer au coin d'un bois. Puis, c'est naturellement Barbara Stanwyck, une Barbara qui sue par tous les pores de sa jolie tête vipérine l'orgueil, l'ambition, le désir, la torture morale. Tandis que son ami l'embrasse à pleines lèvres, prête à l'assassiner, elle dissimule démoniaquement derrière son dos un tison enflammé. Ken Maynard est, avec non moins d'accent, une misérable loque d'attorney véridiquement égaré par le whisky. Manière de James Cagney plus grand et pas aussi systématiquement égaré. On se sent, à l'écran, comme dans un bûche émerge d'un caniveau, la face martelée par les coups des contractions du sa main autour d'une pièce de monnaie, sont un remarquable succès d'effice psychologique pour nous rappeler qu'il s'agit d'un joueur endurci. Les « sympathiques » du film, où même les dactylos ont des mimiques déliquescentes, sont ce joueur et une jeune fille qui sort de prison, elle aussi buveuse en diable. Cette jeune personne qui joue presque les « utilités » dans le scénario s'appelle Elizabeth Scott. Retenez son nom.

## A black and white photograph from the movie 'The Man with the Iron Fists'. The scene is set in a grand, dimly lit interior featuring a large, ornate staircase with a decorative balustrade. At the top of the stairs, a man in a suit (Van Heflin) and a woman in a light-colored dress (Barbara Stanwyck) are standing close together, looking down. At the bottom of the stairs, a man in a dark suit (Kirk Douglas) lies motionless on the floor, his head tilted back and arms outstretched. The lighting is dramatic, with strong highlights and deep shadows, creating a somber and suspenseful atmosphere. A chandelier is visible in the upper right corner.

« L'EMPRISE DU CRIME » : BARBARA STANWYCK, VAN HEFLIN  
ET EVANOU AU PIED DE L'ESCALIER, KIRK DOUGLAS



## Le Carnet du Club-Trotter

★ LA ROUTINE, nous l'avons constatée à maintes reprises, est le pire ennemi des clubs, ce qui peut paraître une lapalissade, puisqu'elle est de toute évidence. Mais en prendre conscience n'est pas si commun, et nous sommes toujours heureux de voir certains animateurs de clubs tenter de sortir de cette routine. Ainsi ceux du C.C. de Champagne (1), qui, cette année, portent leurs efforts en vue d'obtenir la plus grande variété possible dans leurs programmes. Après Chapeau de paille d'Italie, Les Visiteurs du soir ; après une série de documentaires, Dead of night, Et pour le premier trimestre de 1948 : Scarface et La Nuit fanastique en janvier, Don Quichotte et My man Godfrey en février, Le Testament du docteur Mabuse et Quai des brumes en mars.

★ UNE PETITION. L'initiative vient d'en être prise par le C. C. Jean Vigo, de Fontainebleau. Signée par tous les membres du club, et adressée à M. Jean Painlevé, président de la F.F.C.C., c'est un écho du cri d'alarme lancé par L'ECRAN FRANÇAIS dans son numéro du 4 novembre, en deux pages de rigoureuse statistique (Le cinéma français se meurt d'asphyxie... tandis que, par centaines, les films américains envahissent notre marché). Les ciné-clubs et notre Fédération, continue le C.C. Jean Vigo, se doivent de répondre à ce cri. Nous vous demandons, Monsieur le président :

1° De réunir de toute urgence les dirigeants de tous les clubs affiliés à la Fédération ;

2° D'envisager avec eux les mesures à prendre dans le cadre des activités qui leur incombent pour sauvegarder notre cinéma national.

Lequel des adhérents de clubs n'est prêt à consacrer cette pétition ?

# Cinéma et Culture

## Le film en filigrane (1)

### L'ART ET LA MANIÈRE

Ce qui se passe sur l'écran est toujours, à quelque degré, le reflet de la société et de l'époque pour lesquelles le film a été conçu et tourné. Il n'est pas d'art ou des problèmes de la forme et du fond puissent être moins valablement séparés.

Les responsables de clubs savent, par expérience, combien il est souvent difficile d'empêcher une discussion de dévier aussi bien sur de vaines analyses techniques que vers des considérations purement morales, sociales ou politiques suggérées par le sujet. C'est trop peu de dire que l'un n'exclut pas l'autre, trop peu de les traiter successivement. Il faudrait pouvoir partir des réactions normales d'un spectateur normal et retrouver par l'approfondissement de ses sentiments, de ses émotions, de ses jugements spontanés la géologie esthétique du film. Une discussion de club « bien » dirigée serait une sorte de maïeutique où le public, partant de son plaisir ou de ses déceptions à l'égard de l'histoire, de ses sympathies pour les personnages, finirait par en découvrir les causes aussi bien dans la « forme » que dans le « fond ».

Où plutôt découvrirait que la forme est la mise en valeur, plus ou moins belle, selon son degré de nécessité et de rigueur, de la matière même du film.

On peut reprendre au compte du cinéma le vers d'Éluard sur Picasso. L'écran aussi « donne à voir ». La culture ciné-

matographique, c'est apprendre à voir ce qu'on nous donne.

Tout ce qu'on nous donne, pour notre bien ou pour notre mal, pour notre joie ou pour notre illusion. Tout film est un documentaire social. Nous le faisons à notre image. Il en est seulement qui peignent des réalités apparentes, d'autres des réalités plus obscures qui n'émergent ailleurs que dans les rêves et subtilement métamorphosés en symboles. Les psychologues ont appris à les lire. Le spectateur doit, lui aussi, apprendre à lire la symbolique semi universelle du cinéma.

Comparez ainsi le gros lot du film de Preston Sturges : Christmas in July, avec le billet de loterie d'Antoine et Antoinette ou même celui du Million. Etudiez-les en filigrane. Mieux : passez-les aux rayons X. Vous verrez apparaître un monde en chacun d'eux, qui ne sera pas seulement le monde intérieur des personnages, pas même du metteur en scène, mais tout un univers social où le spectre magnétique de l'argent dessine des lignes de forces différentes. Antoine et Antoinette ont eu DE LA chance, le héros de Preston Sturges : SA chance. Une chance théologique, à la fois gratuite et méritée, comme la grâce, selon Bossuet.

Les jambes de Marlène Dietrich, les épaules de Rita Hayworth, les colères de Jean Gabin, les Hurons sénateurs de Frank Capra, les marins révoltés de « Potemkine », les dactylos cendrillons des comédies américaines sont « du » cinéma, tout autant que les angles de prises de vues de Julien Duvivier ou les éclairages de Miguel Figueroa.

André BAZIN.

(1) Notre collaborateur André Bazin, qui est également responsable des activités de diverses associations de culture populaire, dont « Travail et Culture », continue d'exposer ici son point de vue sur la culture cinématographique du public. Ses prochains articles illustrent, à propos de films projetés en C.C., les principes généraux développés ci-dessus.

★ VIENDRONT-ILS ? Question rituelle, et tous les responsables de C.C. l'auront reconnue, pour l'avoir posée au moins un soir, celui de leur séance inaugurale. Ils sont venus quatre cents mardi dernier, au premier spectacle du C.C. du Vésinet, fondé par Pierre Lary, étudiant en médecine ; Jacques Vidal, frère de l'acteur Henri Vidal, et notre confrère Frank Deeth. Projection : La Fin du jour, de Julien Duvivier, qu'on se proposait de discuter en fin de séance... mais le temps manqua. Dans l'assistance : Marcelle Derrien et Henri Vidal.

respectivement marraine et parrain du club ; René Wheeler et sa femme. Un chiffre : avant même cette première séance, les adhérents étaient au nombre de deux cents.

★ QUE FONT LES JEUNES de Montargis ? On peut se le demander, si l'on sait que la ville comporte un collège technique, un collège de garçons et un collège de filles, et si l'on constate qu'aux séances du ciné-club ils sont à peine représentés. Absence regrettable, et que le premier à déplorer est sans doute l'animateur du club, M. Tourliouat.

Beaucoup d'intellectuels, par contre, à ces mêmes séances, et qui, avec les autres adhérents du club, n'auront pas manqué de se réjouir d'un fait que nous sommes heureux de vous rapporter : malgré une certaine réticence des spectateurs devant les versions originales, M. Tourliouat et ses camarades faisaient projeter, durant l'une de leurs séances, la version sous-titrée de La Citadelle, le film de King Vidor. Gros succès, et dont les répercussions sur le plan de l'exploitation commerciale locale furent immédiates puisque, la semaine suivante, le cinéma de la ville annonçait l'objectif Burma, en v. o., fait sans précédent dans les annales cinématographiques de Montargis.

FILMEAS FOGG.

(1) Marc Lelarge, 2, rue J.-J. Rousseau, Reims (séances au « Familias »).

## A NOUS LA LIBERTÉ !

Vous devez comprendre que le film américain est non seulement le meilleur contact, mais aussi le meilleur représentant de l'Amérique. On dit que le commerce britannique suit le drapeau, mais je pense que le commerce américain suit le film.

Eric JOHNSTON.

Le Cercle des Étudiants en philosophie a inauguré, l'autre soir, par une causerie illustrée de Louis Daquin, un cycle de conférences sur le cinéma.

Cinéma et Liberté : c'était le titre de cette causerie. Après avoir rappelé la déclaration ci-dessus de Eric Johnston, le pape du cinéma américain, Daquin enchaîna : « Ainsi, dit-il en substance, le film est encore considéré comme une marchandise, au même titre que les chaussures ou les laines de soie. Et il en sera ainsi tant que primera la notion de valeur d'échange sur celle de valeur d'usage. Aujourd'hui, en Amérique, le producteur est lié à des groupes industriels puissants, tels que le Western Electric » et la « R. O. A. », qui contrôlent huit grandes firmes. De sorte que, aux États-Unis, le cinéma est mis au service de l'ordre (1) économique et social. De leur côté, la plupart des films occidentaux illustrent

également une morale piteuse et hypocrite. Et les seules œuvres valables sont dues à la ruse et à la combativité de certains créateurs. La liberté du cinéma est liée à l'indépendance nationale. Or, les accords Blum-Byrnes ont placé notre cinéma à la merci de Hollywood. Aujourd'hui, 53 % des recettes de nos salles vont aux films américains. La production française a diminué, les marchés se sont rétrécis. La masse des spectateurs, conclut Daquin, doit prendre conscience de ses droits. Nous voulons un cinéma fort, progressif et national. Nous sommes contre l'obscurantisme et l'expansionnisme. Et il nous faut enfin choisir entre la liberté d'accepter des chèques, de jouer des coudes, et la liberté de crier la vérité, de s'adresser à l'intelligence et au cœur. G. D.

En collaboration avec  
TRAVAIL ET CULTURE

## L'ECRAN français

inaugure

par une conférence illustrée de  
CHARLES SPAAK  
à la Maison de la Chimie, 28, rue  
Saint-Dominique (20 h. 30) le  
MERCREDI 17 DECEMBRE

une série de six conférences sur  
le sujet de son enquête :  
COMMENT ON FAIT UN FILM.  
Charles Spaak traitera le problème  
du SCENARIO, illustré par  
des fragments du film  
« LE CIEL EST A VOUS »

Prix des places : 60 francs.  
Prix de faveur pour les abonnés  
de « L'Ecran français » sur présentation  
d'une bande d'abonnement  
et les adhérents du TEC : 40 fr.

BILLETS : à « L'Ecran français », 100, rue Réaumur, et au  
TEC, rue de Châteaudun, et 5, rue  
des Beaux-Arts.

## Les Films de la Semaine

### L'IMPASSE TRAGIQUE : Encore une fois détective contre tueur (Amér. v. o.)



« THE DARK CORNER »  
Scén. : J. Dratler et B. Schoenfeld, d'ap. Léo Rosten. Réal. : Henry Hathaway. Interp. : Lucille Ball, Clifton Webb, William Bendix, Mark Stevens, Kurt Kruger, Cathy Downs, Reed Hadley. Images : Joe McDonald. Décors : Thomas Little. Musique : Cyril H. Kridge. Prod. : Fox. 1946.

A force de fabriquer des histoires de détectives et de tueurs, l'imagination des gens de Hollywood commence à s'épuiser sérieusement. Et on a eu beau placer, à l'arrière-plan du duel entre le policier privé (qui a lui-même maille à partir avec la police) et l'assassin à gages de L'Impasse tragique, un marchand de tableaux aussi glacial que l'atmosphère de sa galerie et une superbe femme brune l'action du film n'en est pas moins fort peu originale et souvent même très languissante.

On aurait du mal à y appliquer son attention jusqu'au bout si la mise en scène n'était signée Hathaway. Car chaque image est marquée de ce « réalisme objectif » caractéristique du style de ce réalisateur. Si bien que les situations et les personnages les plus invraisemblables parviennent à prendre, sous son habile caméra, un faux semblant d'authenticité. Cette illusion est d'autant mieux créée que Hathaway sait diriger ses acteurs avec un tour de main étonnamment précis.

Raymond BARKAN.

L'abondance des matières oblige

*Lumière*

à remettre son courrier à la semaine prochaine. Il s'en excuse auprès de ses lecteurs.

### LA GRANDE ÉVASION : Un western motorisé (Américain v. o.)



« HIGH SIERRA »  
Scén. : B.-J. Huston et W. Burnett, d'ap. le roman de W. Burnett. Réal. : Raoul Walsh. Interp. : Humphrey Bogart, Ida Lupino, Alan Curtis, Arthur Kennedy, Joan Leslie. Prod. : Warner Bros. 1941.

Gracie, mais non repent, le gangster bien connu Humphrey Bogart s'empresse de remettre ça. Un coup, tout ce qu'il y a de pépère, dans un malice où le chef de la réception est complice. Seulement, voilà, au cinéma il n'y a jamais de coups pépères. Ça finit toujours par se gâter. Faute de quoi, d'ailleurs, il n'y aurait pas de films de gangsters. À force de recevoir, le chef de la réception a fait la connaissance de policiers, et il « donne » ce pauvre cher Humphrey Bogart. Poursuivi par une meute de voitures et de motos à sirènes sur une route en épingle à cheveux, traqué dans des montagnes rocheuses, en fait sinon en titre, trahi par son propre chien, qui avait du reste le « mauvais œil », Humphrey défend chèrement sa peau, mais en vain. Entre temps, il s'était vu éconduit par la femme qu'il croyait aimer, et conduit vers un bonheur, hélas ! immérité, par celle qu'il croyait ne pas aimer.

Le drame psychologique est construit avec une naïveté toute hollywoodienne et avec tous les poncifs du genre. On sait parfaitement où l'on va, et l'on serait tenté de trouver franchement inutile ce coup pour rien s'il n'y avait à la fin une excellente surprise. Car, pratiquement, les quatre-vingts premières minutes de pseudo-drame psychologique n'ont pour but que d'introduire les dix minutes de poursuite motorisée. Cette poursuite est menée avec une maîtrise toute hollywoodienne, quoique, si on y regarde de près, les voitures ne vont pas si vite que ça... Mais il suffit de ne pas regarder de trop près...

Le jeu sobre, juste et séduisant d'Humphrey Bogart dans ce seul film suffirait à expliquer l'importance de la place prise par cet artiste dans la mythologie américaine. Et Ida Lupino

est bien la plus troublante de toutes les sirènes dont les cris emplissent La Grande Évasion.

Je ne sais de quelle sorte de « Minotaure » notre secrétaire de rédaction illustrera ce compte rendu. A sa place, j'aurais préféré le début d'un Minotaure très excité. Puisque tels sont les États d'âme successifs du spectateur.

Jean THEVENOT.

### VENTE DE MATERIEL

Cause interdiction préfectorale  
d'ouverture, cède matériel  
MIP XIV NEUF sous garantie,  
conditions avantageuses

CLEMENT, 35, rue de Boulaivilliers - Tél. : JAS. 01-09

### UN NEZ PARFAIT est chose facile à obtenir.

Le rectificateur breveté réagit rapidement et confortablement, d'une façon permanente, sans douleur, le soir, en dormant, tous les nez disgraciés. Notice explicative contre deux timbres. Laboratoire de Recherches N° E.C. Annemasse (Haute-Savoie), France.

### CHEVEUX

AVEZ-VOUS des pellicules, des démangeaisons, des parties chauves ? Vos cheveux tombent-ils ? Sont-ils faibles, secs ou gras ? Venez demander conseils ou écrivez aux SPECIALITES BONNET, 80, boulevard Sébastopol, à PARIS. - Rens. et br. gratuits.

## LE MAQUILLAGE NUANCÉ DES CILS DOUBLE LA SÉDUCTION DU REGARD



Grâce aux « colorants-révélateurs » qui font resplendir la couleur de vos yeux.

### VOICI LES 6 « TEINTES ENCHANTÉES » DE RICIL'S Le cosmétique qui allonge les cils et agrandit le regard.



Le noir enchanté : yeux noir-velours  
Le brun enchanté : yeux marron  
Le châtain enchanté : yeux noisette  
Le bleu foncé enchanté : pervenche  
Le bleu enchanté : yeux gris-menthe  
Le vert enchanté : vert-nil ou jade

Vous avez comme 9 femmes sur 10, les yeux changeants — avec l'iris aux couleurs nuancées (iris caméléon) — si bien que pour éclaircir votre visage il vous suffit de brosser vos cils avec l'une des 6 Teintes Enchantées de Ricils aux colorants révélateurs.

Essayez le vrai Ricils : aussitôt la couleur de vos yeux resplendit, plus riche, avec des nuances captivantes. En même temps vos cils s'allongent et brillent aussitôt d'un éclat soyeux et sombre, qui donne au regard une profondeur d'expression inouïable.



Le seul à l'huile de ricin, le cosmétique Ricils nourrit le cil, l'assouplit et le ramène à tel point qu'après 10 jours les cils desséchés ou décolorés se remettent à pousser vigoureusement, comme le montre ci-dessus l'expérience avec le « compas ciliométrique ».

Choisissez vous-même  
Demandez le vrai Ricils pour obtenir l'imitation « effet Ricils » : des cils magnifiquement lustrés ou courbés. Choisissez parmi les 6 « Teintes Enchantées » celle qui flatte le plus votre couleur d'yeux : Noir, Brun, Châtain, Bleu foncé, Bleu, Vert.



ROUGE A LÈVRES  
RIVAL  
12 tons merveilleux

VENTE DE MATERIEL  
Cause interdiction préfectorale  
d'ouverture, cède matériel  
MIP XIV NEUF sous garantie,  
conditions avantageuses

CLEMENT, 35, rue de Boulaivilliers - Tél. : JAS. 01-09

### UN NEZ PARFAIT est chose facile à obtenir.

Le rectificateur breveté réagit rapidement et confortablement, d'une façon permanente, sans douleur, le soir, en dormant, tous les nez disgraciés. Notice explicative contre deux timbres. Laboratoire de Recherches N° E.C. Annemasse (Haute-Savoie), France.

### CHEVEUX

AVEZ-VOUS des pellicules, des démangeaisons, des parties chauves ? Vos cheveux tombent-ils ? Sont-ils faibles, secs ou gras ? Venez demander conseils ou écrivez aux SPECIALITES BONNET, 80, boulevard Sébastopol, à PARIS. - Rens. et br. gratuits.

## MARIAGES et correspondances

Les demandes d'insertion doivent être adressées à l'« Office de publicité de l'Ecran français », 142, rue Montmartre, Paris, accompagnées de leur montant : 120 francs la ligne de 34 lettres, chiffres, signes ou espaces, majorée de 3 % de taxes. Les réponses doivent être envoyées à la même adresse, sous double enveloppe cachetée, timbrée à 6 francs, avec le numéro de l'annonce au crayon.

### DAMES

3 J.F. 20-27 ans, alm. danse, sport, dés. rencontrer. 3 J.H. Photo si possible. N° 577.

### MESSIEURS

Industriel 1 m. 80, 43 ans, cherche J. F. grande, jolie, pour sorties et voyages. Photo indispensable. N° 574.

J.H. 31 ans, P.T.T., Paris, instruit, bonne situation, époux, employé ou admin. Ecrire M. ANDRE, 55, r. de Rivoli, Paris.

Paris, J.H. 26 ans, cult. dist. aimant ciné, musique, sports, cherche J.F. pour sorties. N° 578.

MARIAGES France, Colonies et Amérique. Formule nouvelle, G. JEAN, à Vichy.

N'oubliez pas que...  
pendant quelques jours encore,  
VOUS POUVEZ VOUS ABONNER  
AUX ANCIENS TARIFS

1 an : 750 francs - 6 mois : 380 francs

HATEZ-VOUS...

et pensez aux étrennes de vos amis !...

L'ECRAN français PARU CLANDESTINEMENT JUSQU'AU 15 AOUT 1944  
Rédacteurs en chef : Jean VIDAL & Jean-Pierre BARROT  
REDACTION-ADMINISTRATION : 100, rue REAUMUR, Paris (2°)  
GUT. 80-60. TUR. 54-40.  
PUBLICITE : 142, rue Montmartre, PARIS (2°). GUT. 73-40 (3 lignes)  
n'accepte aucune publicité cinématographique

### ABONNEMENTS

FRANCE ET COLONIES

Six mois... 380 fr.  
Un an... 750 fr.

ETRANGER

Six mois... 500 fr.  
Un an... 900 fr.

Pour tout changement d'adresse, prière de joindre l'ancienne bande et la somme de 10 francs.

Compte C.P. Paris : 5087-78

Les abonnements partent du 1° et du 15 de chaque mois.

Les Directeurs-gérants : Jean VIDAL et René BLECH

## JAN Chapelier de grande classe



LA PERFECTION EST DE CE MONDE :  
Choisissez vos chapeaux dans la sélection présentée par JAN, Chapelier de grande classe et chapelier exclusivement.

NOEL, JOUR DE L'AN : CHAPEAUX JAN

JAN

CHAPELIER DE GRANDE CLASSE

PARIS-VIII  
14, rue de Rome



MARSEILLE  
10, rue Paradis



# D'Oliver Twist, David Lean avait fait L'ENFANT INVISIBLE



ALEC GUINNESS VA DONNER AUX GAMINS UNE LEÇON DE VOL A LA TIRE.

**P**OUR la première fois, le nom et la photographie du jeune acteur qui interprète le rôle d'« Oliver Twist » dans le film de David Lean sont révélés au public. Et *L'Ecran Français* est le premier journal français qui ait réussi à se procurer ces documents.

« Oliver Twist » a été tourné dans une singulière atmosphère de mystère auquel le souci de la publicité n'est peut-être pas étranger... Pendant les prises de vues, les portes du plateau étaient soigneusement barricadées pendant que l'enfant tournait. Le plan de travail était ainsi conçu que John Howard Davies (c'est le nom de la découverte de David Lean) n'eût pas plus d'une heure de travail par jour. Une salle de classe avait été spécialement aménagée dans les studios de Pinewood, au seul usage de John. Ses parents étaient satisfaits, parce que John n'avait pas d'autre distraction que celle que pouvait lui procurer la poursuite de ses études.

Pour tout salaire, John n'a reçu qu'un shilling par semaine, soit le double seulement du prêt hebdomadaire que lui allouaient ses parents avant qu'il devienne vedette de cinéma.

Les producteurs assurent que c'est à cause de la législation très sévère qui sévit en Angleterre sur l'emploi des enfants de moins de quatorze ans à la scène, au studio et au micro, que toutes ces précautions ont dû être prises.



Jean Simmons, héroïne des « Grandes Espérances », vient rendre visite au réalisateur, D. Lean, sur le plateau.



VOICI JOHN HOWARD DAVIES QUI, CHOISI PARMI 1.500 CANDIDATS, INCARNE OLIVER TWIST.

**L'ECRAN** français  
Paris-Cinéma

IMPRIME EN FRANCE

N. M. P. P

Imp. Paul Dupont, Montrouge — 1641



PARIS

Les programmes les plus complets

BANLIEUE

Les films qui sortent cette semaine :

LES JEUX SONT FAITS. Réal. : J. Delannoy, avec M. Presle, M. Pagliero (Marignan 8\*, Marivaux 9\*, le 12). — TIERCE A CŒUR. Réal. de J. de Casembroot, avec S. Desmarest, J. Porel (Gaumont-Théâtre 2\*, Aubert-Palace 9\*). — FAUSSE IDENTITE. Réal. d'A. Chotin, avec L. Carletti, G. Rollin (Moulin-Rouge 18\*). — GRANDES ESPÉRANCES. Anglaises. Réal. de D. Lean, avec J. Mills, V. Hobson (Rex 2\*, Gaumont 18\*). — BOOMERANG. Améric. Réal. d'H. Kazan, avec D. Andrew (Avenue 8\*). — JOHNNY APOLLO. Améric. Réal. d'H. Hathaway, avec D. Lamaer, T. Power (California 2\*, La Royale 8\*, Cinéma Opéra 9\*). — DUBARRY ÉTAIT UNE DAME. Améric. Réal. de R. del Ruth, avec R. Skelton (Elysées 8\*). — VAINQUEUR DU RODEO. Améric. (Pathé-Journal 10\*). — CHEVALIER DU CIEL. Améric. (Triomphe 8\*).

L'« Ecran Français » vous recommande parmi les nouveautés :

ANTOINETTE ET ANTOINETTE (Colisée 8\*). — CHEMIN DU CIEL (St.-Ursulines). — EMPRISE DU CRIME (Broadway 8\*, Paramount 9\*, Lynx 9\*, Eldorado 10\*). — HELZAPOPPIN (Ciné-Opéra 1\*). — MONSIEUR VINCENT (Biarritz 8\*, Madeleine 9\*).

et quelques films à voir ou à revoir :

BANDERA (Cinéth. des Gobelins 13\*). — BATAILLONS DU CIEL (St. Bonhomme 15\*, Suffren 15\*). — CLUNY BROWN (St. Raspail 14\*). — CHANTEUR INCONNU (Cinéac Rivoli 4\*). — CHERCHEURS D'OR (Grenelle Publ. 15\*). — CHEVAUCHEE FANTASTIQUE (Le Caumartin 9\*). — CAFE DU CADRAN (Cinéog 9\*). — IL ÉTAIT UNE PETITE FILLE (Béranger 3\*). — LES MAUDITS (Club des Vedettes 9\*). — LE SILENCE EST D'OR (dans les quartiers et banlieue). — PAISA (St. Universel 2\*). — PLUS BELLES ANNEES DE NOTRE VIE (Agriculteurs 9\*). — TOURNANT DECISIF (Majestic 3\*). — TOUTE LA VILLE EN PARLE (Splendid Galté 14\*). — UN JOUR DANS LA VIE (dans les quartiers et banlieue). — VIVRE EN PAIX (Panthéon 5\*, Club 9\*).

Nous nous excusons des erreurs et omissions dans nos programmes par suite de la grève des P.T.T.

CINE-CLUBS

MARDI 9 DECEMBRE

● C.C. DU T.E.C. (Musée de l'Homme) 19 h. 45 : Vampyr (de Dreyer) ● L'UNIVERSITAIRE (21, r. de l'Entrepôt), 20 h. 30 : Une nuit à l'Opéra ● C.R. LYNN (Riviera, 25, r. de Meaux) : Festival René Clair ● CERCLE TECHNIQUE (21, rue Legendre) : Film inédit ● CLUB 46 (Delta), 20 h. 30 : Napoléon. Un grand amour de Beethoven ● CLUB BONAPARTE : Jour de colère ● NEUILLY (Trianon) : Le Jour se lève ● ARGENTEUIL (Majestic) : Assassinat du Père Noël ● SAINT-OUEN (Lumières) : Disparus de Saint-Agil ● SAINT-DENIS : Espoir.

MERCREDI 10 DECEMBRE

● CLUB DE PARIS (21, rue de l'Entrepôt) (non communiqué) ● POISSY (S. des Fêtes) : Entrée des artistes.

JEUDI 11 DECEMBRE

● CLUB FRANÇAIS (Musée de l'Homme) : Enfance de Gorki ● C. E. PHILOSOPHIE (Panthéon Ciné) : Conf. de J. Becker ● CLUB CENDRELLON (Musée de l'Homme) : Spectacle pour enfants. Matinées jeudi et dimanche.

VENDREDI 12 DECEMBRE

● C.C. DU T.E.C. (21, rue Y.-Goudic), 19 h. 45 : Poil de Carotte.

LUNDI 15 DECEMBRE

● C. UNIVERSITAIRE (21, r. de l'Entrepôt), 20 h. 30 : Festival Buster Keaton.

CERCLE ETUDES PHILOSOPHIQUES : jeudi 11 novembre (Panthéon Ciné, rue V.-Cousin) : Conférence de J. Becker « Le Metteur en scène et la Vie » avec projections (retirer cartes à l'entrée).

C.C. DU T.E.C. (21, rue Yves-Goudic, anc. Entrepôt), vendredi 12 décembre, à 19 h. 45 : Poil de Carotte.

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	INTERPRETES	HORAIRES
<b>1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup>. — BOULEVARDS. — BOURSE.</b>			
CALIFORNIA, 5, bd Montmartre (M <sup>o</sup> Montm.)	RIC. 72-19	Johny Apollo (d.)	Perm. 10 h. à 24 h.
CINEAC ITA. IENS, 6, bd des Italiens (M <sup>o</sup> Rich.-Drouot)	OPE. 97-52	Le Vainqueur (d.)	Perm. 12 h. à 24 h.
CINE OPERA 32, av. de l'Opéra (M <sup>o</sup> Opéra)	RIC. 82-54	Helzapoppin (v.o.)	Perm. 10 h. à 24 h.
CORSO, 27, bd des Italiens (M <sup>o</sup> Opéra)	GUT. 33-16	Sous les verrous (d.)	Perm. 12 h. à 24 h. 30.
GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière (M <sup>o</sup> B.-Nouv.)	RIC. 72-52	Tierce à cœur	Perm.
IMPERIAL, 29, bd des Italiens (M <sup>o</sup> Opéra)	RIC. 83-90	La Couleur qui tue (v.o.)	2 m. t. 1. j. solr. Perm. S.D.
MARIVAUX, 15, bd des Italiens (M <sup>o</sup> Rich.-Drouot)	RIC. 60-33	Les Jeux sont faits (12)	Perm. 13 h. 30 à 24 h.
MICRODIERE, 31, bd des Italiens (M <sup>o</sup> Opéra)	GUT. 66-70	Rebecca (d.)	Perm.
PARISIANA, 27, bd Poissonnière (M <sup>o</sup> Montmartre)	CEN. 83-93	La Charge fantastique (d.)	2 mat. Perm. S. D.
REX, 1, bd Poissonnière (M <sup>o</sup> Montmartre)	CEN. 74-83	Grand. espérances (d.) (12)	Perm. 14 h. à 24 h.
SEBASTOPOL CINE, 43, bd Sébastopol (M <sup>o</sup> Châtelet)	OPE. 01-12	Voyage sentimental (d.)	2 mat. 2 solr. Perm. D.
STUDIO UNIVERSEL, 31, av. de l'Opéra (M <sup>o</sup> Opéra)	GUT. 41-39	Paiza (d.)	2 mat. 1 solr. Perm. D.
VIVIANNE, 49, rue Vivienne (M <sup>o</sup> Rich.-Drouot)		Un Filic	Perm. 12 h. à 24 h.
<b>3<sup>e</sup>. — PORTE-SAINT-MARTIN.</b>			
BERANGER, 49, r. de Bretagne (M <sup>o</sup> Temple)	ARC. 94-56	Il était une petite fille (d.)	J. mat. t. l. j. solr. Perm. D.
DEJAZET, 41, bd du Temple (M <sup>o</sup> République)	ARC. 73-08	Mon sec. trav. la nuit (d.)	2 mat. 1 solr. D. perm.
KINERAMA, 37, bd Saint-Martin (M <sup>o</sup> République)	ARC. 70-82	Mon sec. trav. la nuit (d.)	Perm. 14 h. à 23 h. 30.
MAJESTIC, 31, bd du Temple (M <sup>o</sup> République)	TUR. 97-34	Le Tournant décisif (d.)	1 mat. 1 solr.
PALAIS FETES, 8, r. aux Ours (M <sup>o</sup> Arts-et-M.) 1 <sup>re</sup> salle	ARC. 77-44	L'Entraîneuse fatale (d.)	1 mat. 1 solr. D. 2 mat.
PALAIS FETES, 8, r. aux Ours (M <sup>o</sup> Arts-et-M.) 2 <sup>e</sup> salle	ARC. 77-44	Carré de Valets	1 mat. 1 solr. D. 2 mat.
PALAIS ARTS, 102, bd Sébastopol (M <sup>o</sup> Saint-Denis)	ARC. 62-98	La Charge fantastique (d.)	2 mat. 1 solr.
PICARDY, 102, bd Sébastopol (M <sup>o</sup> Saint-Denis)	ARC. 62-98	Fantomas	2 mat. 1 solr.
<b>4<sup>e</sup>. — HOTEL-DE-VILLE.</b>			
CINEAC RIVOLI, 73, rue de Rivoli (M <sup>o</sup> Châtelet)	ARC. 61-44	Le Chanteur inconnu	2 mat. 2 solr. Perm. S.D.
CINEPH. RIVOLI, 117, r. St-Antoine (M <sup>o</sup> St-Paul)	ARC. 95-27	Révolte au crépuscule (d.)	Perm. 13 h. à 24 h. 30.
CYRANO, 40, bd Sébastopol (M <sup>o</sup> Reaumur-Sébastopol)	ROQ. 91-89	Vaillant tailleur	1 mat. 1 solr. Perm. D.
HOTEL DE VILLE, 20, r. du Temple (M <sup>o</sup> Hôtel-de-Ville)	ARC. 47-86	Contre-espionnage (d.)	t. l. j. perm.
LE RIVOLI, 80, r. de Rivoli (M <sup>o</sup> Hôtel-de-Ville)	ARC. 63-32	M. de Falindor	t. l. j. perm.
SAINT-PAUL, 73, r. Saint-Antoine (M <sup>o</sup> Saint-Paul)	ARC. 07-47	Tav. du Poisson couronné	1 mat. 1 solr. D. 2 mat.
<b>5<sup>e</sup>. — QUARTIER LATIN.</b>			
BOUL' MICH', 43, bd Saint-Michel (M <sup>o</sup> Cluny)	OPE. 48-29	Désarroi	2 mat. 2 solr. D. perm.
CHAMPOLLION, 51, rue des Ecoles (M <sup>o</sup> Cluny)	OPE. 61-60	Vie priv. d'Henry VIII (d.)	2 mat. 1 solr. Perm. D.
CIN. PANTHEON, 12, r. Victor-Coulin (M <sup>o</sup> Luxemb.)	OPE. 15-04	Vivre en paix (v.o.)	2 mat. 2 solr.
CLUNY, 60, r. des Ecoles (M <sup>o</sup> Cluny)	OPE. 20-12	Voyage sentimental (d.)	t. l. j. perm.
CLUNY-PALACE, 71, bd Saint-Germain (M <sup>o</sup> Cluny)	OPE. 07-76	L'Aigle noir (d.)	t. l. j. 2 mat. 2 solr. S.D. p.
MONGE, 34, r. Monge (M <sup>o</sup> Cardinal-Lemoine)	OPE. 51-46	Culstots de S. M. (d.)	J.S.D. mat. T. l. j. solr.
MESANGE, 3, rue d'Aras (M <sup>o</sup> Cardinal-Lemoine)	OPE. 21-14	Ref. de l'Homme invs. (d.)	t. l. j. solr.
SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel (M <sup>o</sup> St-Michel)	DAN. 79-17	Tav. du Poisson couronné	Permanent
STUDIO-URSULINES, 10, r. des Ursulines (M <sup>o</sup> Luxemb.)	OPE. 39-19	Le Chemin du Ciel (v.o.)	1 mat. 1 solr. S. D. 2 mat.
<b>6<sup>e</sup>. — LUXEMBOURG. — SAINT-SULPICE.</b>			
BONAPARTE, 76, rue Bonaparte (M <sup>o</sup> Saint-Sulpice)	DAN. 12-12	Folie douce (v.o.)	1 mat. 1 solr. Perm. D.
DANTON, 99, boulevard Saint-Germain (M <sup>o</sup> Odéon)	DAN. 08-18	Culstots de S. M. (d.)	t. l. j. mat. solr.
LAIN, 34, bd St-Michel (M <sup>o</sup> Cluny)	DAN. 81-51	L'Amour aut. de la maison	2 mat. 2 solr. D. perm.
LUX-RENNES, 76, r. de Rennes (M <sup>o</sup> Saint-Sulpice)	LIT. 62-25	Poids d'un mensonge (d.)	t. l. j. mat. solr.
PAX-SEVRES, 103, r. de Sévres (M <sup>o</sup> Duroc)	LIT. 99-57	En marge de l'enquête (d.)	t. l. j. mat. solr.
RASPAIL-PALACE, 91, bd Raspail (M <sup>o</sup> Rennes)	LIT. 72-57	Trionphe de Tarzan (d.)	1 mat. 1 solr.
REGINA, 5, r. de Rennes (M <sup>o</sup> Montparnasse)	LIT. 26-36	Fantomas	2 mat. 1 solr. Perm. D.
STUDIO-PARNASSE, 11, r. Jules-Chaplain (M <sup>o</sup> Vavin)	DAN. 68-07	Capitaine Blomet	t. l. j. mat. solr. D. perm.



NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	INTERPRETES	HORAIRE
<b>7. - ECOLE MILITAIRE.</b>			
LE DOMINIQUE, 99, r. St-Dominique (M <sup>e</sup> Ec.-Mil.)	INV. 44-11	P.-R. Wilm, K. de Nagy	L. J. S. mat. t. l. j. soir.
GRAND CINEMA BOSQUET, 55, av. Bosquet (M <sup>e</sup> Ec.-Mil.)	INV. 44-11	A. Dassary, G. Sylvia	J. S. D. mat. t. l. j. soir.
MAGIC, 28, av. La Motte-Picquet (M <sup>e</sup> Ecole-Militaire)	SEG. 69-77	M. Chevalier, F. Périot	T. l. j. mat. soir. D. perm.
PAGODE, 57 bis, r. de Babylone (M <sup>e</sup> St-François-Xavier)	INV. 12-15		L.J.S. mat. t.l.j. soir. D. p.
RECAMIER, 3, r. Recamier (M <sup>e</sup> Sévres-Babylone)	LIT. 19-49		L.J.S. mat. t.l.j. soir. D. p.
SEVRES-PATHE, 80 bis, rue de Sévres (M <sup>e</sup> Duroc)	SEG. 63-88	M. Simon, B. Brunoy	1 mat. 1 soir D. perm.
<b>8. - CHAMPS-ELYSEES.</b>			
BOULEVARD, 5, r. du Colisée (M <sup>e</sup> Fr.-D.-Roosevelt)	ELY. 49-34	D. Andrews, J. Wyatt	P. 14 h. à 24 h.
BALZAC, 1, rue Balzac (M <sup>e</sup> George-V)	ELY. 52-70	S. Carrier, L. Coedel	P. 14 h. 15 à 24 h.
BIARRITZ, 22, rue G.-Bouchar (M <sup>e</sup> Fr.-D.-Roosevelt)	ELY. 42-33	P. Fresnay, L. Delamare	P. 14 h. 15 à 24 h.
BROADWAY, 36, av. des Ch.-Elysées (M <sup>e</sup> Fr.-D.-Roosevelt)	ELY. 24-89	B. Stanoyck, V. Hefflin	P. 14 h. 15 à 24 h.
CESAR, 83, av. des Ch.-Elysées (M <sup>e</sup> Fr.-D.-Roosevelt)	ELY. 38-91	d'Harry Watt	P. 14 h. 15 à 24 h.
CINEAC SAINT-LAZARE (M <sup>e</sup> Saint-Lazare)	LAB. 80-74	R. Young, J. Blondell	P. 14 h. 15 à 24 h.
CINE-ETOILE, 131, av. Ch.-Elysées (M <sup>e</sup> George-V)	ELY. 61-70	S. Marchal, R. Faure	P. 14 h. 15 à 24 h.
CINEMA CHAMPS-ELYSEES, 118, Ch.-Elysées (M <sup>e</sup> George-V)	LAB. 66-42	R. Pigaut, G. Maffei	P. 14 h. 15 à 24 h.
CINEOLIS, 35, r. de Laborde (M <sup>e</sup> Saint-Augustin)	ELY. 29-46	T. Neal, B. Male	P. 14 h. 15 à 24 h.
COLISEE, 38, av. des Ch.-Elysées (M <sup>e</sup> Fr.-D.-Roosevelt)	ELY. 61-70	R. Skelton, L. Ball	P. 14 h. 15 à 24 h.
CINEPRESSE (Champs-Elysées) (M <sup>e</sup> Fr.-D.-Roosevelt)	ELY. 37-90	E. Cantor, H. Bogart	P. 14 h. 15 à 24 h.
ELYSSEES-C., 85, av. Ch.-Elysées (M <sup>e</sup> Fr.-D.-Roosevelt)	ELY. 15-71	M. Loy, F. March	P. 14 h. 15 à 24 h.
ERMITAGE, 72, av. des Ch.-Elysées (M <sup>e</sup> Fr.-D.-Roosevelt)	ELY. 53-99	L. Olivier, R. Asherson	P. 14 h. 15 à 24 h.
LE PARIS, 23, av. Ch.-Elysées (M <sup>e</sup> Fr.-D.-Roosevelt)	ELY. 53-99	D. Lamour, T. Power	P. 14 h. 15 à 24 h.
LORD-ROYAL, 122, av. Ch.-Elysées (M <sup>e</sup> George-V)	BAL. 04-22	P. Fresnay, L. Delamare	P. 14 h. 15 à 24 h.
LA ROYALE, 5, r. Royale (M <sup>e</sup> Madeleine)	ANJ. 82-66	I. Dunne, C. Grant	P. 14 h. 15 à 24 h.
MADELEINE, 14, bd Madeleine (M <sup>e</sup> Madeleine)	OPE. 56-03	M. Presle, M. Ogliero	P. 14 h. 15 à 24 h.
MARBEUF, 34, r. Marbeuf (M <sup>e</sup> Fr.-D.-Roosevelt)	BAL. 47-19	P. Muni, M. Oberon	P. 14 h. 15 à 24 h.
MARIGNAN, 33, av. Ch.-Elysées (M <sup>e</sup> Fr.-D.-Roosevelt)	ELY. 92-82	F. Gravel, G. Sylvia	P. 14 h. 15 à 24 h.
NORMANDIE, 116, av. Champs-Elysées (M <sup>e</sup> George-V)	ELY. 41-18	R. John, T. Howard	P. 14 h. 15 à 24 h.
PEPINIERE, 9, r. de la Pépinière (M <sup>e</sup> St-Lazare)	EUR. 42-90		P. 14 h. 15 à 24 h.
PORTIQUES, 146, av. des Champs-Elysées (M <sup>e</sup> George-V)	BAL. 41-46		P. 14 h. 15 à 24 h.
TRIOMPHE, 92, av. Champs-Elysées (M <sup>e</sup> George-V)	BAL. 45-76		P. 14 h. 15 à 24 h.
<b>9. - BOULEVARDS. - MONTMARTRE.</b>			
AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes (M <sup>e</sup> Trinité)	TRI. 96-48	F. March, M. Loy	2 mat. 1 soir. Perm. D.
APOLLO, rue de Cligny (M <sup>e</sup> Trinité)	TRI. 81-07	H. Bogart	Perm. t. l. j.
ARTISTIC, 51, rue du Douai (M <sup>e</sup> Cligny)	PRO. 84-64	S. Desmarest, J. Porel	1 mat. 1 soir. Perm. D.
AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens (M <sup>e</sup> Opéra)	PRO. 20-89	I. Dunne, C. Grant	1 mat. 1 soir.
CAMEO, 32, bd des Italiens (M <sup>e</sup> Opéra)	OPE. 28-03	C. Trevor, J. Wayne	Perm. 15 h. à 24 h.
LE CAUMARTIN, 4, r. Caumartin (M <sup>e</sup> Madeleine)	OPE. 81-50	R. John, T. Howard	Perm. 12 h. à 24 h.
CINECRAN, 17, r. Caumartin (M <sup>e</sup> Madeleine)	PRO. 71-90	T. Power, T. Power	Perm. 12 h. à 24 h.
CINEMONDE-OPERA, 4, Chaussée d'Antin (M <sup>e</sup> Opéra)	TRI. 77-44	B. Blier, B. Brunoy	Perm. 13 h. 30 à 24 h.
CINEVOG, 101, rue Saint-Lazare (M <sup>e</sup> St-Lazare)	TRI. 49-48	F. Gifford, T. Neal	Perm. 14 h. à 24 h.
COMEDIA, 47, bd de Cligny (M <sup>e</sup> Blanche)	PRO. 47-55	A. Fabrizio, M. Monti	Perm. 14 h. à 24 h.
CLUB, 2, r. Chauchat (M <sup>e</sup> Richelieu-Drouot)	PRO. 88-81	P. Bernard, H. Vidal	Perm. 14 h. à 24 h.
CLUB DES VEDETTES, 2, r. des Italiens (M <sup>e</sup> R.-Drouot)	TRU. 02-18	Raimu, M. Morgan	Perm. 14 h. à 24 h.
DELTA, 7 bis, bd Rochechouart (M <sup>e</sup> Barbes-Roch.)	PRO. 33-58	G. Morlay, L. Laurence	Perm. 14 h. à 24 h.
FRANCAIS, 38, bd des Italiens (M <sup>e</sup> Opéra)	TRU. 81-77	S. Patrick, N. Kelly	Perm. 14 h. à 24 h.
GALETTE-ROCHECHOUART, 5, bd Rochechouart (M <sup>e</sup> Barbes)	PRO. 11-24	S. Carrier, L. Coedel	Perm. 14 h. à 24 h.
HELDER, 34, bd des Italiens (M <sup>e</sup> Opéra)	TRU. 80-50	L. Bert, J. Desailly	Perm. 14 h. à 24 h.
LAFAYETTE, 64, r. Fbg-Montmartre (M <sup>e</sup> Montmartre)	TRI. 54-74	B. Stanoyck, V. Hefflin	Perm. 14 h. à 24 h.
LYNX, 23, bd de Cligny (M <sup>e</sup> Pigalle)	PRO. 40-04	R. John, T. Howard	Perm. 14 h. à 24 h.
MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière (M <sup>e</sup> Montmartre)	PRO. 47-55	Jouvet, V. Romance	Perm. 14 h. à 24 h.
MELIES, 2, r. Chauchat (M <sup>e</sup> Richelieu-Drouot)	PRO. 63-68	J. Wayne	Perm. 14 h. à 24 h.
MIDI-MINIUT, 14, bd Poissonnière (M <sup>e</sup> B.-Nouv.)	PRO. 24-79	G. Tierney, B. Cabot	Perm. 14 h. à 24 h.
NEW-YORK, 6, bd des Italiens (M <sup>e</sup> Opéra)	OPE. 47-20	P. Muni, M. Oberon	Perm. 14 h. à 24 h.
OLYMPIA, 28, bd des Capucines (M <sup>e</sup> Opéra)	PRO. 44-37	K. Francis, O. Kruger	Perm. 14 h. à 24 h.
PALACE, 8, bd Montmartre (M <sup>e</sup> Montmartre)	OPE. 34-37	B. Stanoyck, V. Hefflin	Perm. 14 h. à 24 h.
PARAMOUNT, 2, bd des Capucines (M <sup>e</sup> Opéra)	PRO. 13-89	D. O'Keefe, A. Menjou	Perm. 14 h. à 24 h.
RECHOUART, 43, r. Fbg-Montmartre (M <sup>e</sup> Montmartre)	PRO. 25-56	R. Rouleau, M. Francey	Perm. 14 h. à 24 h.
RIGALLE, 11, pl. Pigalle (M <sup>e</sup> Pigalle)	OPE. 45-65	T. Neal	Perm. 14 h. à 24 h.
PLAZA, 3, bd de la Madeleine (M <sup>e</sup> Madeleine)	OPE. 95-48	P. Brass, M. Casares	Perm. 14 h. à 24 h.
RADIO-CINE-OPERA, 8, bd des Capucines (M <sup>e</sup> Opéra)	PRO. 77-58	J. Jones, V. Price	Perm. 14 h. à 24 h.
RADIO-CITE-MONTMARTRE, 10, Montmartre (M <sup>e</sup> Montm.)	TRU. 34-40	T. Power, M. Loy	Perm. 14 h. à 24 h.
ROXY, 6, r. Rochechouart (M <sup>e</sup> Barbes-Roch.)	PRO. 47-55		Perm. 14 h. à 24 h.
STUDIO, 2, r. Chauchat (M <sup>e</sup> Richelieu-Drouot)			Perm. 14 h. à 24 h.
<b>10. - PORTE-SAINT-DENIS. - REPUBLIQUE.</b>			
BOULEVARDIA, 42, bd Bonne-Nouvelle (M <sup>e</sup> B.-Nouv.)	PRO. 69-63	P. Foster	Perm. 14 h. à 24 h.
CASINO ST-MARTIN, 48, Fg-St-Martin (M <sup>e</sup> St-Denis)	BOI. 21-93	G. Rogers, R. Milland	T. l. j. 2 mat. 1 soir.
CINEX, 2, bd de Strasbourg (M <sup>e</sup> St-Denis)	BOI. 41-00	J. Servais, J. Grellat	Perm. 10 h. à 24 h.
CONCORDIA, 8, Fbg-St-Martin (M <sup>e</sup> St-Denis)	BOI. 32-05	V. Romance, C. Duhour	2 mat. 1 soir.
ELDRADO, 4, bd de Strasbourg (M <sup>e</sup> St-Denis)	BOI. 18-76	B. Stanoyck, V. Hefflin	2 mat. 2 soir. Perm. D.
FOLIES-DRAMATIQUES, 40, r. de Bondy (M <sup>e</sup> République)	BOI. 23-00	L. Bert, J. Desailly	T. l. j. mat. soir.
GLOBE, 17, Fbg-St-Martin (M <sup>e</sup> St-Denis)	BOI. 47-56	J. Mc. Crée, M. O'Hara	Perm. mat. t.l.j. soir. S. D.
LOUXOR-PATHE, 170, bd Magenta (M <sup>e</sup> Barbes)	TRU. 38-58	L. Bert, J. Desailly	1 mat. 1 soir. Perm. D.
LUX-LAFAYETTE, 209, r. Lafayette (M <sup>e</sup> Louis-Blanc)	NOR. 47-28	G. Guetary, J. Gauthier	J. S. mat. 1 soir. D. 2 mat.
NEPTUNA, 28, bd Bonne-Nouvelle (M <sup>e</sup> St-Denis)	PRO. 20-74	K. Kelly, R. Hayworth	2 mat. 1 soir. Perm. S. D.
NORD-ACTUA, 6, bd de Denain (M <sup>e</sup> Gare du Nord)	TRU. 51-91	J. Mercanton, J. Gaillard	Perm.
PACIFIC, 48, bd de Strasbourg (M <sup>e</sup> St-Denis)	BOI. 12-18	M. Herrand, S. Signoret	2 mat. 1 soir. Perm. S. D.
PALAIS DES GLACES, 37, r. Fbg-du-Temple (M <sup>e</sup> Rep.)	NOR. 49-83	F. Murray, R. Russell	L. au V. mat. t.l.j. soir.
PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg (M <sup>e</sup> St-Denis)	PRO. 21-71	J. Cagney, E. Dan	Perm. 14 h. à 24 h.
PARMENTIER, 18, av. Parmentier	NOR. 52-97	R. Newton	1 mat. 1 soir.
PATHE JOURNAL, 6, bd Saint-Denis (M <sup>e</sup> St-Denis)	BOI. 64-06	J.-L. Barvalet, Luyet	2 mat. t. l. j. soir. S. D. 2 a.
REPUBLIQUE-CINE, 23, Fbg du Temple (M <sup>e</sup> République)	PRO. 20-00	S. Carrier, L. Coedel	L. M. J.V.S. mat. t.l.j. soir.
SAINT-DENIS, 8, bd Bonne-Nouvelle (M <sup>e</sup> St-Denis)	NOR. 62-55	Un Fil	Perm. 12 h. à 24 h.
ST-MARTIN, 29 bis, r. du Tréport (M <sup>e</sup> Gare de l'Est)	PRO. 40-00		T. l. j. mat. soir.
SCALA, 13, bd de Strasbourg (M <sup>e</sup> St-Denis)	NOR. 50-92		1 mat. S. 2 mat. D. perm.
TEMPLE, 77, r. du Fbg-du-Temple (M <sup>e</sup> Concorde)	NOR. 26-44		T. l. j. soir. D. 2 mat.
TIVOLI, 14, r. de la Douane (M <sup>e</sup> République)	NOR. 94-10		
VARLIN-PALACE, 28, r. E.-Varlin (M <sup>e</sup> Gare de l'Est)			
<b>11. - NATION. - REPUBLIQUE.</b>			
ARTISTIC-VOLTAIRE, 45 bis, r. R.-Lenoir (M <sup>e</sup> Bastille)	ROQ. 19-15	André, M. Bisset	J. S. mat. 1 soir. D. 2 mat.
BA-TA-CLAN, 60, bd Voltaire (M <sup>e</sup> Oberkampf)	ROQ. 30-12	D. Haas, H. Williams	L.J.S. 15 h. t.l.j. soir. si M.
BASTILLE-PALACE, 4, bd R.-Lenoir (M <sup>e</sup> Bastille)	ROQ. 21-55	André, M. Bisset	2 mat. 3 soir.
CASINO-NATION, 2, av. Tallevue	GRA. 24-52	W. Harnnell	T. l. j. mat. soir.
CINEPRESSE-REPUBL., 5, av. République (M <sup>e</sup> Rep.)	OBE. 68-08	E. Robinson, J. Stewart	2 mat. 1 soir. perm. D.
CITHEA, 112, r. Oberkampf (M <sup>e</sup> Parmentier)	OBE. 15-11	V. Romance, C. Duhour	L.J.S. m. t.l.j. soir. S.D. P.
CYRANO, 76, r. de la Roquette	ROQ. 91-89	M. Simon, B. Brunoy	1 mat. 1 soir. Perm. D.
EXCELSIOR, 105, av. République (M <sup>e</sup> Père-Lachaise)	OBE. 26-36	E. Cegani, A. Nazari	L. J. S. mat. 1 a. t. l. j.
IMPERATOR, 113, r. Oberkampf (M <sup>e</sup> Parmentier)	OBE. 11-18	G. Guetary, J. Gauthier	L. J. S. mat. 1 a. t. l. j.
PALERMO, 101, bd de Charonne (M <sup>e</sup> Bagnollet)	ROQ. 51-77	J. Mason	1 mat. 1 soir. si M.
RADIO-CITE-BASTILLE, 5, r. St-Antoine (M <sup>e</sup> Bastille)	DOR. 64-60	E. Cegani, A. Nazari	2 mat. 1 soir. Perm. D.
SAINT-AMBOISE, 8, bd Voltaire (M <sup>e</sup> St-Ambrose)	ROQ. 19-16	G. Morlay, A. Clartond	J.S. mat. t.l.j. soir. D. perm.
SAINT-SABIN, 27, rue Saint-Sabin (M <sup>e</sup> Sabin)		R. Faure, G. Marchal	1 mat. 1 soir. Perm. D.
SPAR, 4, r. des Boulets (M <sup>e</sup> Boulets-Montreuil)			Perm.
TEMPLEA, 8, r. du Fbg-du-Temple (M <sup>e</sup> République)	OBE. 54-67		T. l. j. 2 mat. 3 soir.
VOLTAIRE-PALACE, 95 bis, r. de la Roquette (M <sup>e</sup> Volt.)	ROQ. 65-10		

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	INTERPRETES	HORAIRES
12. — DAUMESNIL. — GARE DE LYON.			
BRUNIN, 199, bd Diderot (M <sup>e</sup> Nation)	DID. 04-67	F. Gravel, G. Sylvia	1 mat. 1 soir.
CINEPR-ST-ANTOINE, 100, Fg St-Antoine (M <sup>e</sup> Bastille)	DID. 34-85	d'Eysmond	Perm. 13 h. à 24 h.
COURTILINE, 78, av. de St-Mandé (M <sup>e</sup> Picpus)	DID. 74-21	O. Haviland, L. Ayres	J.S. mat. t.l.j. soir. Per. D.
FERIA, 100, cours de Vincennes (M <sup>e</sup> Vincennes)	GAL. 87-23	V. Mc. Lagley, A. Hénery	S. mat. D. 2 mat.
KURSAAL, 17, rue de Gravelle (M <sup>e</sup> Daumesnil)	DID. 97-86	G. Guetary, J. Gauthier	J.S.D. mat. t.l.j. soir.
LUX-BASTILLE, 2, place de la Bastille (M <sup>e</sup> Bastille)	DID. 79-17	W. Holden, J. Arthur	Perm. mat. t. l. j. soir.
LYON-PATHE, 12, r. de Lyon (M <sup>e</sup> Gare de Lyon)	DID. 01-69	Andrew, M. Bisset	L.J.S. mat. 1 soir. t. l. j.
NOVELTY, 29, av. Ledru-Rollin	DID. 55-61	M. Simon, B. Brunoy	J. mat. 1 soir. perm. D.
RAMBOUILLET-PAL., 12, r. Rambouillet (M <sup>e</sup> Reuilly)	DID. 19-29	G. Guetary, J. Gauthier	1 mat. 1 soir. D. perm.
REUILLY-PALACE, 60, bd de Reuilly (M <sup>e</sup> Daumesnil)	DOR. 64-71	G. Marchal, R. Faure	L.J.S. mat. t. l. j. soir.
TAINE-PALACE, 14, r. Taine (M <sup>e</sup> Daumesnil)	DID. 44-50	J. Desailly, J. Pascal	J.S. mat. t.l.j. soir. D. per.
200-PALACE, 275, av. Daumesnil	DAN. 44-17	A. Dassary, J. Sylvia	L.J.S. mat. t. l. j. soir.
13. — GOBELINS. — ITALIE.			
ERMITAGE-GLACIERE, 106, r. Glacière (M <sup>e</sup> Glacière)	GOB. 80-51	Bach.	1 mat. 1 soir. si M.
ESCURIAL, 11, bd Port-Royal (M <sup>e</sup> Gobelins)	POR. 28-04	O. de Haviland, Ayres	L.J.S. mat. t. l. j. soir.
LES FAMILLES, 141, r. de Tolbiac (M <sup>e</sup> Tolbiac)	GOB. 51-55	V. Romance, R. Lefèvre	L.J.S. mat. t.l.j. soir. D. 2 m.
FAUVETTE, 58, av. des Gobelins (M <sup>e</sup> Italie)	GOB. 56-86	P. Brasseur, M. Casares	T. l. j. mat. soir.
FOUNTAINBLEAU, 102, av. d'Italie (M <sup>e</sup> Italie)	GOB. 76-86	P. Brasseur, M. Casares	T. l. j. mat. soir.
CINEHATHEATRE-GOBELINS, 73, av. des Gobelins	GOB. 30-74	J. Gabin, Annabella	T. l. j. mat. soir.
ITALIE, 174, av. d'Italie (M <sup>e</sup> Italie)	GOB. 48-41	H. Baur, Ch. Vanel	J.S. mat. J.S.D. 2 a. si M.
JEANNE-D'ARC, 46, bd St-Marcel	GOB. 40-58	J. Jones, J. Cotten	J.S. mat. t. l. j. soir.
KURSAAL, 57, av. des Gobelins (M <sup>e</sup> Gobelins)	POR. 12-28	M. Dietrich, J. Stewart	T. l. j. mat. soir.
PALAIS DES GOBELINS, 66 bis, av. des Gobelins	GOB. 06-19		T. l. j. mat. soir.
PALACE-ITALIE, 190, av. de Choisy (M <sup>e</sup> Italie)	GOB. 32-82		T. l. j. mat. soir.
REX-COLONIES, 74, r. de la Colonie	GOB. 87-59	M. Montes, Sabu	J.S. mat. t.l.j. soir. D. 2 m.
SAINT-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel (M <sup>e</sup> Gobelins)	GOB. 39-37	G. Rogers, R. Colman	L.J.S. mat. t. l. j. soir.
TOLBIAC, 192, r. de Tolbiac (M <sup>e</sup> Tolbiac)	GOB. 45-93	G. Garbo, M. Douglas	J.S. mat. t.l.j. soir. D. perm.
14. — MONTPARNASSE. — ALESIA.			
ALESIA-PALACE, 120, av. d'Alsie (M <sup>e</sup> Alsie)	LEG. 49-12	R. Newton	T. l. j. mat. soir.
ATLANTIC, 37, r. Boulard (M <sup>e</sup> Denfert-Rochereau)	SUF. 01-50	H. Bogart, L. Scott	T.l.j. 2 mat. 1 soir. D. per.
DELAURE, 11, r. Delaure (M <sup>e</sup> Vavin)	DAN. 30-12		2 mat. t.l.j. 1 soir. Perm. D.
DENFERT, 24, pl. Denfert-Rochereau (M <sup>e</sup> Denfert-R.)	OPE. 30-11	V. Leigh, R. Taylor	T.l.j. 2 mat. 1 soir. D. 3 m.
IDEAL-CINE, 114, r. d'Alsie (M <sup>e</sup> Alsie)	VAU. 59-32	R. Hayworth, G. Kelly	L. J. S. mat. 1 soir. t. l. j.
MAINE, 95, av. du Maine (M <sup>e</sup> Galté)	SUF. 28-11	M. Chevalier, F. Périot	1 mat. 1 soir.
MAJESTIC-BRUNE, 224, r. de Vanves (M <sup>e</sup> Pte Vanves)	VAU. 31-30	M. Chevalier, F. Périot	J.S. mat. t.l.j. soir. D. 2 m.
MIRAMAR, pl. de Rennes (M <sup>e</sup> Montparnasse)	DAN. 31-02	J. Mc Crée, M'O'Hara	Perm.
MONTPARNASSE, 3, r. d'Odesse (M <sup>e</sup> Montparnasse)	DAN. 65-13	G. Rogers, R. Colman	1 mat. 1 soir. D. perm.
MONTROUGE, 73, av. d'Orléans (M <sup>e</sup> Alsie)	GOB. 51-16	M. Herrand, S. Signoret	J.S. mat. t.l.j. soir. D. per.
OLYMPIA (R.B.), 10, r. Boyer-Barret (M <sup>e</sup> Pernet)	SUF. 67-42		J.S. mat. t.l.j. soir. D. per.
ORLEANS-PATHE, 97, av. d'Orléans (M <sup>e</sup> Alsie)	GOB. 78-56	M. Chevalier, F. Périot	L.J.S. mat. t. l. j. soir.
ORLEANS-PALACE, 100, bd Jourdan (M <sup>e</sup> Pte-Orléans)	GOB. 94-78	N. Eddy, S. Foster	L.J.S. mat. t.l.j. soir. D. p.
PERNETY, 46, r. Pernet (M <sup>e</sup> Pernet)	SEG. 01-99	G. Gervy, R. Brazzi	J.S. mat. t. l. j. soir.
RADIO-CITE-MONTPAR., 6, r. Galté (M <sup>e</sup> E.-Quinet)	DAN. 46-61	J. Jones, J. Cotten	4 mat. 1 soir. S.D. 2 soir.
STUDIO-SPÉC-ITALE, 3, r. de la Rochelle (M <sup>e</sup> Galté)	DAN. 57-43	E. Robinson, J. Arthur	L.J.S. mat. t. l. j. soir.
STUDIO-RASPAIL, 216, bd Raspail (M <sup>e</sup> Vavin)	DAN. 44-17	Ch. Boyer, J. Jones	2 mat. 1 soir.
TH-MONTROUGE, 70, av. d'Orléans (M <sup>e</sup> Alsie)	SEG. 20-70	J. Mc Crée, M'O'Hara	2 mat. 1 soir. S. D. 2 soir.
UNIVERS-PALACE, 42, r. d'Alsie (M <sup>e</sup> Alsie)	GOB. 74-13	R. Newton	T.l.j. mat. soir. D. perm.
VANVES-CINE, 53, r. de Vanves	SUF. 30-98	H. Bogart, L. Scott	S. mat. t. l. j. soir.
15. — GRENELLE. — VAUGIRARD.			
CAMBRONNE, 100, r. Cambonne (M <sup>e</sup> Vaugirard)	SEG. 42-96	T. Power, G. Tierney	L.J.S. mat. t. l. j. soir.
CINEAC-MONTPARNASSE (Gare Montparnasse)	LIT. 06-86		Perm. 9 h. à 23 h. 30.
CINE-PALACE, 55, r. Croix-Nivert (M <sup>e</sup> Cambonne)	SEG. 52-21	F. Mc Murray, Russell	T. l. j. soir. si Mar. D. per.
CONVENTION, 29, r. Alain-Chartier (M <sup>e</sup> Convention)	VAU. 42-27	A. Dassary, G. Sylvia	1 mat. 1 soir.
GRENELLE-PALACE, 141, av. Emile-Zola (M <sup>e</sup> E.-Zola)	SEG. 31-70	A. Dassary, G. Sylvia	1 mat. 1 soir. D. perm.
GRENELLE-PATHE, 122, r. du Théâtre (M <sup>e</sup> Commerce)	SUF. 25-36	Marx Brothers	J. mat. t.l.j. soir. S.D. 2 a.
JAVEL-PALACE, 109 bis, r. Saint-Charles	VAU. 38-21	D. Darrieux, L. Salou	L. J. S. soir.
LECOURE, 115, r. Lecourbe (M <sup>e</sup> Sévres-Lecourbe)	VAU. 43-88	M. Chevalier, F. Périot	L.J.S. mat. 1 soir. t. l. j.
MAGIQUE, 204, r. de la Convention (M <sup>e</sup> Boucicaut)	VAU. 20-32	M. Chevalier, F. Périot	T. l. j. mat. soir.
NOUVEAU-THÉÂTRE, 273, av. de Vaugirard (M <sup>e</sup> Vaugirard)	VAU. 47-63	A. Lee, B. Donlevy	T. l. j. soir. D. perm.
PALACE-ROD-POINT, 153, r. St-Charles	VAU. 94-47	J. Arthur, W. Holden	J. S. mat. t. l. j. soir.
SAINT-CHARLES, 72, r. St-Charles (M <sup>e</sup> Beaugrenelle)	VAU. 72-56	A. Lee, B. Donlevy	L.J.S. mat. t. l. j. soir.
SAINT-LAMBERT, 6, r. Piclet (M <sup>e</sup> Vaugirard)	LEG. 91-68	A. Ducoux, O. Dauphin	T. l. j. mat. soir.
SPLENDID-CINE, 60, av. Motte-Picquet (M <sup>e</sup> Motte-Pic.)	SEG. 55-03	M. Chevalier, F. Périot	L.J.S. mat. t. l. j. soir.
STUDIO-BOHEME, 113, r. de Vaugirard (M <sup>e</sup> Falguière)	SUF. 75-63	P. Blancher, R. Lefèvre	J. S. mat. t. l. j. soir.
SUFFRENT, 70, av. de Suffren (M <sup>e</sup> Champ-de-Mars)	SUF. 63-16	P. Blancher, R. Lefèvre	J.S.L. m. t.l.j. soir. si Mar.
VERSAILLES-PARIS, 17, r. Croix-Nivert (M <sup>e</sup> Cambonne)	SUF. 47-53	B. Donlevy, A. Lee	Soir. t. l. j. D. perm.
VERSAILLES, 397, r. de Vaugirard (M <sup>e</sup> Pte Versailles)	LEG. 91-11	S. Sydney, J. Cagney	L. Mer. J.S. m. t.l.j. D. 2 m.
ZOLA, 60, av. Emile-Zola (M <sup>e</sup> Beaugrenelle)	VAU. 29-47	M. Chevalier, F. Périot	
16. — PASSY. — AUTEUIL.			
AUTEUIL-BON-CINE, 40, r. La Fontaine (M <sup>e</sup> Ranelagh)	AUT. 82-83	M. O'Brien, J. Durante	L. Mer. J.S. mat. t.l.j. soir.
CAMERA, 70, r. de l'Assomption (M <sup>e</sup> Ranelagh)	JAS. 03-47	Fernandel	J.S.D. mat. t. l. j. soir.
EXCELMANS, 14, r. Exelmans (M <sup>e</sup> Exelmans)	AUT. 01-74	V. Romance, G. Duhour	L.J.S. mat. t. l. j. soir.
MIZART, 49, r. d'Auteuil (M <sup>e</sup> Michel-Ange-Auteuil)	AUT. 09-79	L. Bert, J. Desailly	L.J.S. mat. t. l. j. soir.
PASSY, 5, r. de Passy (M <sup>e</sup> Passy)	AUT. 62-34	M. Mauban, J.-L. Barr	L.J.S. mat. t. l. j. soir.
PORT-ST-CLAUD-PAL., 17, r. Gudim (M <sup>e</sup> Pte-St-Cloud)	AUT. 99-76	L. Bert, J. Desailly	L. J. S. mat. D. perm.
RANELAGH, 5, r. des Vignes (M <sup>e</sup> Ranelagh)	AUT. 54-44	V. Romance, G. Duhour	T.l.j. 2 mat. 1 soir. D. per.
ROYAL-MAILLOT, 63, av. Grande-Armée (M <sup>e</sup> Majillot)	PAS. 12-24	F. Gravel, G. Sylvia	T.l.j. 2 mat. 1 soir. D. per.
ROYAL-PASSY, 16, r. de Passy (M <sup>e</sup> Passy)	JAS. 41-16	L. Bert, J. Desailly	J.S.D. mat. t. l. j. soir.
SAINTE-DIDIER, 48, r. St-Didier (M <sup>e</sup> Victor-Hugo)	KLE. 80-41	E. Flynn, O. de Havill	L.J.S.D. mat. t. l. j. soir.
VICTOR-HUGO, 131 bis, av. Victor-Hugo (M <sup>e</sup> V.-Hugo)	PAS. 49-75	L. Bert, J. Desailly	1 mat. 1 soir.
17. — WAGRAM. — TERNES.			
BATIGNOLLES, 69, r. La Condamine (M <sup>e</sup> Rome)	GAL. 74-15	L. Bert, J. Desailly	L.J.S. m. t.l.j. soir. D. per.
BERTHIER, 35, bd Berthier (M <sup>e</sup> Champs-Élysées)	WAG. 04-04	R. Hayworth, G. Kelly	L. J. m. t.l.j. soir. S.D. 2 a.
CARDINET, 112, r. Cardinet (M <sup>e</sup> Villiers)	GAL. 93-82		J. S. mat. D. perm.
CHAMPÉREY, 4, r. Vernier (M <sup>e</sup> Champs-Élysées)	GAL. 97-83	B. Davis, G. Brent	L.J.S. mat. t. l. j. soir.
CINEAC-ACACIAS, 45 bis, r. des Acacias (M <sup>e</sup> Ternes)	WAG. 24-50	N. Eddy, J. Massey	T. l. j. soir. mat. perm.
CINEAC-TERNES, 8, Fg St-Honoré (M <sup>e</sup> Ternes)	GAL. 99-91	Laurel et Hardy	2 mat. 2 soir. Perm. D.
CINE-PRESSE-TERNES, 27, av. des Ternes (M <sup>e</sup> Ternes)	WAG. 20-43	M. Herrand, S. Signoret	2 mat. 2 soir. S. D. perm.
CLICHY-PALACE, 49, av. de Clichy (M <sup>e</sup> La Fourche)	WAG. 86-71	A. Menjou, D. O'Keefe	J. S. mat. t. l. j. soir.
COUCHELLES, 18, r. de Coucellles (M <sup>e</sup> Coucellles)	EIO. 22-44	F. Gravel, G. Sylvia	2 mat. 1 soir. Perm. D.
DEMOURS, 7, r. P.-Demours (M <sup>e</sup> Ternes)	GAL. 48-24	G. Morlay, L. Laurence	Perm.
EMPIRE, av. Wagram (M <sup>e</sup> Ternes)	MAR. 32-99	M. March, V. Bruce	1 mat. 1 soir. Perm. D.
GALTÉ-CLICHY, 76, av. de Clichy (M <sup>e</sup> La Fourche)	MAR. 50-2C	R. Hayworth, G. Kelly	L. J. mat. t.l.j. soir. Per. D.
GLORIA, 106, av. de Clichy (M <sup>e</sup> La Fourche)	MAR. 34-17	A. Préjean, L. Rey	2 mat. 1 soir. S. D. perm.
LE CLICHY, 2, r. Biot (M <sup>e</sup> Clichy)	MAR. 34-17	P. Brass, M. Casares	1 mat. 1 soir. D. perm.
LEGENDE, 128, r. Legendre (M <sup>e</sup> La Fourche)	MAR. 30-61	R. Hayworth, G. Ford	L.J.S. mat. t.l.j. soir. P. D.
LE METEORE, 44, r. des Dames (M <sup>e</sup> Rome)	ETO. 12-71	M. Herrand, S. Signoret	1 mat. 1 soir. Perm. D.
LUTETIA, 31, av. de Wagram (M <sup>e</sup> Ternes)	ETO. 24-81	W. Seery, M. O'Brien	Perm.
MAC-MANON, 6, av. Mac-Manon (M <sup>e</sup> Etiole)	ETO. 10-40	M. O'Hara, J. Mc Crée	T. l. j. 2 mat. 2 soir.
MAILLOT-PALACE, 74, av. Grande-Armée (M <sup>e</sup> Maillot)			



